

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLES

ANTI-RÉVOLUTIONNAIRES

PAR

M. ISOARD DE GRANET.

Le monde moral est, comme les mondes physiques, de forme ronde. Nous défions l'esprit humain d'en parcourir toute la surface sans revenir là d'où il est parti : à la Révélation.

FLORENCE

IMPRIMERIE LE MONNIER

1851.

4.4.6

4.4.4.6

Digitized by Google

FABLES

ANTI-RÉVOLUTIONNAIRES.

Digitized by Google

FABLES

ANTI-RÉVOLUTIONNAIRES

PAR

M. ISOARD DE GRANET.

Le monde moral est, comme les mondes physiques, de forme ronde. Nous défions l'esprit humain d'en parcourir toute la surface sans revenir là d'où il est parti, à la Révélation.

FLORENCE.
IMPRIMERIE LE MONNIER.

1851.




Digitized by Google

PRÉFACE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Nous allons abuser un peu de la préface. De quoi n'abuse-t-on pas aujourd'hui?

D'ailleurs, un pauvre petit livre qui entre dans le monde sous un ciel étranger, est bien obligé d'expliquer, lui-même, ce qu'il est, d'où il vient, et où il va. Se taire sur ces trois points, c'est se donner une nouvelle

Digitized by Google

chance — il y en a déjà beaucoup — de passer complètement inaperçu.

Or, cette tâche est fort simplifiée à l'égard de notre recueil, par le titre même qu'il lui a plû de se donner. Oui, les vers qu'on va lire — si on les lit — sont sortis d'une pensée chrétienne avant tout, d'une pensée hostile aux doctrines directement ou indirectement subversives de l'ancienne société, d'une pensée d'incrédulité et de défiance à l'encontre de ces nouveautés qui ont tant vieilli depuis bientôt trois ans, et qu'en France, dans le monde des aveugles, des obstinés et des compromis, on appelle encore les conquêtes de 89. Ces vers, pour tout dire en un mot, s'offrent au public comme les épanchements d'un esprit aussi avancé que possible.... mais en arrière: ceci est dit sérieusement.

Le monde moral est, comme les mondes physiques, de forme ronde. Nous défions l'esprit humain d'en parcourir toute la sur-

face sans revenir là d'où il est parti, à la Révélation. Or, nous venons de rencontrer les antipodes de ce point de départ dans le débordement anti-chrétien dont les fusillades européennes de 1848 ont été la dernière expression; et il est clair que tendre aujourd'hui à l'irréligion, c'est reculer vers un hémisphère déjà exploré, tandis que celui-là seul avance qui suit la ligne, au terme de laquelle brillent les saintes Écritures.... Ajoutons aussitôt, qu'au point où en sont venues les choses, la foi religieuse implique nécessairement la foi politique.

Ne suffit-il pas, en effet, d'être chrétien pour vouloir la société telle que l'Évangile l'a fondée, avec la famille qui en est le lien, avec la propriété qui en est la base, avec la croyance en Dieu qui en est la sauve-garde? Ne suffit-il pas d'être chrétien pour combattre la contre-croisade qui éclate de toutes parts, et, par une conséquence nécessaire, pour renier les li-

bertés trompeuses qui, sous le nom de *libertés publiques*, et de chûte en chûte, nous ont amenés au bord de l'abîme?

Séparer la religion de la politique est une des erreurs dont le vieux libéralisme s'est montré le plus entêté. En dégageant l'individu des entraves de la foi dans ses rapports avec l'Etat, il comptait bonnement sur la Raison comme sur une puissance capable d'empêcher la dislocation de la société. Mais la raison réduite à elle-même est multiple, et multiple à l'infini. Il n'est personne qui, amoureux de sa propre fantaisie, ne lui mette une couronne sur la tête et un sceptre à la main, en s'écriant: C'est toi qui es la Raison.... à toi l'empire!... Non! il n'est pas vrai qu'on puisse être un bon citoyen sans reconnaître une autorité supérieure à toute controverse, une autorité surhumaine. En rendant la loi athée, ô héros de mil huit cent trente, vous lui avez arraché l'âme, vous en avez fait un cadavre que les

Digitized by Google

passions repoussent du pied.... Et combien les socialistes, ces enfants de vos doctrines que vous avez beau renier, se montrent meilleurs logiciens que vous ne l'avez été, eux qui ont commencé contre la loi de Jésus la guerre qu'ils poursuivent contre le bien du prochain! Comme sans le vouloir, ils rendent ainsi hommage à cette solidarité que vous avez tant contestée et tant bafouée, la solidarité du trône et de l'autel!

Est-ce à dire que nous soyons un champion assez maladroit de l'un et de l'autre pour anathématiser en leur nom tout ce qu'a produit la première moitié de ce siècle? Serait-ce qu'à notre sens, la perfectibilité a été refusée à l'œuvre humaine? A Dieu ne plaise! Mais expliquons-nous.

Nous avons des yeux pour les améliorations que le mouvement des esprits a introduites dans la vie des peuples; nous avons aussi un cœur pour en rendre grâce à la Providence....

Mais nous distinguons entre l'ordre matériel, où nous avons à poursuivre encore tant de jouissances nouvelles avant d'arriver à la félicité promise pour la fin des siècles, et l'ordre moral qui n'a nul besoin de nos replâtrages, par la raison que Jéhovah, d'abord, et Jésus ensuite, ont daigné en poser les fondements.

Ainsi, que les peuples tendent, à qui mieux mieux, de toutes les forces de leur intelligence, vers l'élaboration et la transformation de la matière; — que l'augmentation de la puissance motrice et la diminution des distances mettent en contact le monde civilisé et le monde barbare, pour appeler un plus grand nombre d'âmes à la participation de la vraie lumière et de la vraie science; — que les masses reçoivent, par des modes de travail moins épuisants et plus conformes à la dignité de l'homme, l'aisance qui ménage les forces musculaires, et fait profiter l'esprit de toutes les fatigues qu'elle sait épargner au corps: — qui

oserait le trouver mauvais? qui oserait ne pas y applaudir?

Mais qu'on y prenne garde! tants d'efforts combinés, tant de nouveaux dons accordés par la Providence n'auront servi qu'à créer de nouvelles armes pour le vandalisme, si plus promptement encore qu'on ne marche à la conquête du mieux matériel, on ne rétrograde vers les principes de la seule société possible en ce monde, de celle qui repose — nous le répétons, et l'on ne saurait trop le dire aujourd'hui — sur l'amour de Dieu, sur le respect de la famille, sur l'inviolabilité de la propriété.

Et à qui nierait la possibilité de faire simultanément du progrès en avant et du progrès en arrière, nous offririons l'exemple de l'Angleterre, aussi passionnée pour les innovations qui augmentent le bien-être, qu'elle se montre timide et révérentieuse envers ses vieilles institutions sociales.

Dans ce pays où le Lord-Chancelier siège encore sur le sac de laine; où les avocats les plus imberbes ne plaident que coiffés de la traditionnelle perruque d'étoupes; où, dans les jours d'apparat, des costumes empruntés aux temps féodaux parcourent la rue sans encourir la risée publique; dans ce pays — qui ne le sait? — il n'est personne, qui s'étant donné hier l'outil, l'appareil mécanique, ou le meuble le plus nouvellement inventé, ne soit prêt à l'abandonner demain pour des analogues plus perfectionnés, plus économiques, plus confortables.

C'est, sans aucun doute, en obéissant à cette double tendance, à cette double loi de mouvement et d'immobilité, que nos voisins d'outre-Manche ont obtenu sur tous les points du globe une prépondérance dont il siérait mal à une plume française de tracer le tableau.... Il est peut-être plus utile de rappeler à quoi faire nous dépensions notre activité, nous au-

Digitized by Google

tres peuples du continent, pendant que notre rivale poursuivait d'incessantes améliorations dans les industries agricole, manufacturière, commerciale et maritime.

Après avoir renouvelé des Grecs cette vérité que les rois sont faits pour les peuples, c'est-à-dire après avoir attesté par un tel axiome l'utilité que les peuples retirent des rois, nous donnions l'exemple de mettre ces derniers à la porte.

En même temps que nous proclamions l'Intelligence comme la seule puissance digne de nous gouverner, nous abaissions graduellement le niveau intellectuel du pouvoir, et nous subissions tour à tour le joug des hommes de finance, des petits commerçants, puis des simples artisans, pour nous courber enfin sous celui des terrassiers, des valets de charrue et des concierges.

Pendant que nous abolissions la fiction de la naissance, à laquelle se rattachaient

Digitized by Google

peut-être quelques garanties d'aptitude intellectuelle et morale pour l'accomplissement des hautes charges de l'Etat, nous adoptions avec enthousiasme cette autre fiction, qu'un suffrage de plus donné à un obscur provincial par le plus inepte de ses voisins, confère au premier l'omniscience politique et administrative, c'est-à-dire, le droit de décider sans appel des plus hautes questions d'intérêt public.

Parlerons-nous ici de plusieurs autres découvertes non moins mémorables dont nous avons poursuivi l'application avec tant de ferveur? de la liberté de la presse, qui n'est, après tout, que le droit, si non de tout faire, au moins de tout faire faire par autrui avec impunité? de la garde nationale, qui n'est que l'organisation de la guerre civile? de l'invasion du jury par les listes électorales; ce qui veut dire la vie, l'honneur et la fortune des citoyens mis à la merci de la rancune ou de la terreur des partis dans les causes politi-

ques, et mis à la merci du hasard dans celles qui ne le sont pas?

Ne dirons-nous pas également un mot de cette belle doctrine qui refuse à l'armée le droit d'user de ses armes à l'intérieur; ce qui équivaut à dire que les malfaiteurs, contre qui les lois sont faites, auront la faculté de les violer; ce qui, d'ailleurs, s'est traduit sous nos yeux par ce détestable spectacle de nos soldats les plus glorieux désarmés par les plus sordides de nos bambins.

Et cet autre axiome, que du choc des opinions jaillit la lumière, en a-t-on assez abusé? l'a-t-on assez travesti? Comme si ce qui est vrai d'une discussion *inter pares*, d'une discussion entre des intelligences éprouvées par les mêmes exercices, pouvait s'appliquer à ces tours de Babel qu'on nomme la polémique des journaux, les assemblées électorales, et les chambres représentatives, où une voix sensée est à l'instant étouffée par cent voix

2

Digitized by Google

stupides, ignorantes ou folles! comme si de ces cataclismes de la parole, il pourrait sortir autre chose que le chaos, que l'abrutissement progressif de la pensée!

Or, nous le demandons, lorsque, pendant plus de trente ans, ces billevesées et autres pareilles ont été la nourriture de l'esprit français; lorsque nous avons pris à tâche, pour ainsi dire, de nous suicider sous prétexte de nous fortifier et de nous rajeunir; est-il surprenant que nous soyons descendus de notre rang parmi les puissances, et qu'en remettant chaque jour en question les principes les plus élémentaires de l'organisation sociale, nous ayons rétrogradé, pour ainsi dire, jusqu'à l'alphabet de la civilisation; trop heureux, depuis le dix décembre, grâce à la puissance posthume d'une grande gloire, de respirer comme dans une courte halte entre la guerre civile d'hier et la guerre civile de demain?

Les hommes de 1830 sont maintenant

jugés par leurs œuvres. Les uns furent les fauteurs de 1848; les autres en ont été, bien qu'à leur insu peut-être, et certainement contre leur gré, les complices. Leur laisser le pouvoir ce serait s'exposer de gaîté de cœur au renouvellement des surprises, des malheurs, des turpitudes dont le libéralisme porte le germe dans son sein. Sans doute, et à l'heure où nous écrivons, ces hommes ont bien mérité de la France par la rude guerre qu'ils font à la démagogie: mais s'il est permis d'amnistier l'incendiaire qui, par un mouvement de repentir, ou pour défendre sa propre vie, s'est dévoué à combattre les flammes par lui-même allumées, il serait insensé de lui laisser la garde et la surveillance de la maison.

La conversion de la France, si l'on en juge par tout ce qui se dit et s'écrit, est, grâce au ciel, fort avancée. On commence à comprendre que les véritables rétrogrades sont

Digitized by Google

ceux qui ont poussé la reculade sociale jusqu'à la limite de la barbarie; et que les vrais amis du progrès sont ceux qui, après notre périlleuse navigation, nous montrent le chemin du port d'où nous avons eu l'imprudence de sortir.

La presse, le suffrage universel et la tribune, ces trois arches saintes de la révolution, sont jugées sous la république démocratique avec une indépendance et une sévérité qu'on ne se fût pas permises sous le régime antérieur. L'éloquence parlementaire a perdu son prestige; la plupart des aigles du libéralisme sont usés, bien qu'à la fleur de l'âge, par leurs palinodies; d'autres commencent à vieillir; d'autres enfin sont prêts à capituler à des conditions qui leur garantissent leur part du butin. La contre-révolution, enfin, est dans le cœur et dans les idées de bien des gens qui ne s'en doutent pas le moins du monde, qui l'invoquent sous les noms inoffen-

Digitized by Google

sifs d'ordre, de paix et de réconciliation. Et c'est par la force des choses, ou, si l'on veut, par l'affaiblissement progressif des obstacles, qu'elle passera de l'état d'espérance à celui de fait accompli.

Eh bien, c'est à ceux que l'épidémie voltairienne et libérale n'a point atteints, ou qui en sont guéris, de réunir leurs efforts pour abréger le temps des épreuves. C'est surtout aux lettres qui ont si souvent couvert de leur prestige les prédications du mal, qu'il convient de donner le signal et l'exemple du travail commun. Il n'est pas si petite pierre apportée par si faible bras qui ne doive être accueillie sinon avec gratitude, du moins avec indulgence.... Voilà comment il arrive que rejeté vers la poésie par le dégoût des choses réelles, nous voulons que les dernières lueurs d'une imagination qui s'éteint servent à éclairer les sentiers de la nouvelle génération. Voilà comment il se fait que nous pu-

blions des poésies anti-révolutionnaires, avec le regret qu'elles justifient si faiblement leur titre, mais avec l'espoir que l'exemple de leur bonne volonté pourra susciter des verves plus puissantes à la défense de la même cause.

Il nous reste à expliquer pourquoi nos idées ont choisi, pour se produire, la forme de l'apologue: il semble même que nous ayons à nous en justifier.

Dans le courant de cette année, un journal ayant à rendre compte d'un nouveau recueil de fables, s'exprimait à peu près en ces termes: *Il faut sans doute un grand courage pour se livrer à ce genre de composition après Esope, Phèdre, Lockman, La Fontaine, Florian....* et l'article continue sa nomenclature jusqu'à M. Viennet inclusivement.

Si, à notre tour, nous demandions à ce journal, pourquoi il s'avise de faire de la critique littéraire après Aristarque, Quintilien, Fréron, Jeoffroy, Dussaulx, De Féletz, après

Digitized by Google

MM. Philarète Chasles, Jules Janin, Théophile Gauthier, Roll et Sainte-Beuve, sa réponse serait toute prête: — à une incessante production littéraire, nous dirait-il, il faut une critique journellement militante; et le soin de mettre en lumière et de juger les œuvres de chaque matin ne pouvant être le partage des défunts, en même temps qu'il dépasse les forces du peu de maîtres vivants, la besogne appelle naturellement de nouveaux travailleurs. —

Or, notre confrère aurait pu lui adresser, et nous lui adressons éventuellement pour notre compte, une réponse parfaitement analogue. Nous faisons des fables nouvelles, comme on fait de nouvelles comédies, par la raison toute simple que nous avons trouvé de nouvelles erreurs, de nouveaux ridicules à fronder, et qu'il y a des vérités dont la reproduction nous semble opportune.

Sans doute, si nous entreprenions de remettre en vers les apologues de l'antiquité

et de l'Orient; si le siècle où nous vivons offrait à notre férule des princes enivrés de leur grandeur, des juges prêts à s'incliner devant le pouvoir, un clergé avide et des moines égoïstes, nous nous souviendrions qu'un excellent homme du nom de Jean La Fontaine a autrefois composé sur ces matières des essais passablement estimables que vous connaissez peut-être sous ces titres: *Le chêne et le roseau, Les animaux malades de la peste, Le curé et le mort, Le rat retiré du monde.* Nous aurions probablement quelque scrupule à fatiguer le public de nos prédications, dans lesquelles il ne verrait que des redites; et nous lui conseillerions de s'en tenir au *bonhomme*, bien que ses expressions aient quelquefois un peu vieilli, et qu'à l'inverse de ce qui se pratique aujourd'hui, ses rimes soient plus spirituelles que riches.

De même, s'il nous était venu en pensée de remplir la lacune, qu'au dire de certaines

gens, le même La Fontaine aurait laissée dans l'enseignement primaire, on serait en droit de nous apprendre que M. le chevalier de Florian a publié, il y a quelque cinquante ans, des fables destinées à l'enfance, et qu'il s'est acquitté de cette tâche à la satisfaction de son innocent auditoire.

De même encore, si nous avions reçu du Diable la mission de propager le voltairianisme, et la haine des supériorités sociales; si nous avions à démontrer que tous les prêtres sont des fripons ou des sots, tous les rois des bourreaux, tous les ministres des vampires; si nous voulions révéler aux classes laborieuses que la vertu ne respire que sous la casquette, et que le frac est l'oripeau de tous les vices, nous avouons qu'il nous resterait peu à faire en ce genre, après un grand nombre de fabulistes qui se sont succédés jusqu'à M. Viennet exclusivement. Mais on nous connaît assez déjà pour savoir que telle n'est pas

Digitized by Google

notre prétention; et M. Viennet est le seul, du moins à notre connaissance, avec qui l'on pourrait nous accuser de faire double emploi.

Or, qu'on veuille bien se le rappeler: il y a des degrés en tout. Il reste après M. Viennet des places propres à satisfaire l'ambition d'un nouveau-venu. Ce qui d'ailleurs excuse notre audace, c'est que la spécialité de M. Viennet n'est pas tout-à-fait la nôtre; en ce sens, que s'il réagit à bon droit, et ainsi que nous essayons de le faire, contre la démagogie, nous ne pensons pas que son spirituel crayon se soit jamais exercé aux dépens du vieux libéralisme; nous ne pensons pas non plus que l'auteur de l'épître *aux mules du pape* ait jamais rompu beaucoup de lances pour la gloire de l'autel.

Au surplus, que les adversaires systématiques de l'apologue au dix-neuvième siècle se rassurent, si tant est qu'on en compte

quelques uns ! L'essai que nous publions, nous le craignons fort, ne fatiguera pas à tel point les oreilles de la renommée, qu'ils ne puissent échapper aisément à l'inconvénient d'entendre parler de nous.

Si les feuilletons de l'époque avaient le loisir d'être sévères et méchants, nos vers donnent assez de prise à la vindicte littéraire et à la malignité, pour qu'il nous fût permis d'espérer une place dans leurs colonnes.

Mais, malheureusement pour nous et pour nombre d'auteurs qui recevraient également avec reconnaissance des morsures, grâce auxquelles leur existence serait révélée, la critique s'est aujourd'hui rogné les ongles et les dents; et cela par la raison toute simple que la méchanceté ne rapporte rien.

A quelques exceptions près — nous ne saurions trop dire combien nous leur avons voué d'estime et de sympathie: — la critique ne produit plus guères que des articles louan-

Digitized by Google

geurs, destinés hélas! au paiement des dettes de camaraderie.

Dieu nous garde de leur en vouloir à ces bons feuilletons! La camaraderie n'est après tout qu'une assurance mutuelle pour arriver à une position quelconque: et comment pourrait-on lui faire son procès, alors que dans les autres branches de commerce, toutes les bouches proclament les bienfaits de l'association?

Mais comme il faut de la probité avant tout, nous déclarons aux membres de cette compagnie, que nous ne disposons ni directement ni indirectement d'aucune place, d'aucun privilège, d'aucune distinction. Nous reconnaissons n'avoir à aucun théâtre l'influence nécessaire pour y faire jouer leurs drames ou leurs vaudevilles. Nous n'avons pas même un pauvre éditeur dans notre manche, à l'aide duquel nous pussions faciliter le placement de leurs romans. Ainsi, la peine qu'ils pren-

Digitized by Google

draient de nous maltraiter, quelque notoriété qui en résultât pour nous, et quelques profits que nous en dussions recueillir, serait pour eux complètement gratuite.

Aussi, est-ce tout-à-fait à la grâce de Dieu que nous bravons.... nous ne disons pas les orages, mais le calme plat de la publicité. La Providence prendra peut-être en pitié nos bons sentiments et nos bonnes intentions: elle nous suscitera par-ci par-là, dans quelques coins du monde, des lecteurs fatigués de hurler avec les loups du philosophisme, du libéralisme, du panthéisme, de l'athéisme et du socialisme, des lecteurs curieux de savoir s'il est possible de n'être pas trop inepte quand on prend tout simplement ses inspirations dans le.... catéchisme.

Qui sait même si, à l'aide de cette invisible influence, notre volume ne parviendra pas à percer la foule qui assiège les princes de la critique? Qui sait si l'un d'eux, touché

Digitized by Google

de notre audace et de notre naïveté, ne trouvera pas moyen de nous glisser (ne fût-ce qu'entre deux parenthèses) dans un de ces articles du lundi; charmantes oasis où l'on se désaltère de si bon cœur après six jours de marche dans les aspérités de la politique militante?

Que si une pareille bonne fortune devait nous tomber du ciel, nous prédisons à ce critique charitable que sa conscience le dédommagera avec usure de l'attention qu'il nous aura prêtée; et nous lui déclarons qu'en littérature, pour le moins autant qu'en politique, nous fesons plus de cas du poids des suffrages que de leur nombre.

INTRODUCTION.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

LES DEUX PROGRÈS.

Des temps nouveaux s'ouvre la porte....
Mille clartés charment les yeux....
Un vent embaumé nous apporte
Des fanfares du haut des cieux....
Entrons!... Mais tout-à-coup d'un gouffre,
Que trahit la vapeur du soufre,
Quel cri part de rage et d'effroi?...
N'est-ce point l'ennemi du monde
Qui harangue son peuple immonde?...
Fesons silence au Diable-Roi!

Digitized by Google

— Frères, du Dieu qui nous opprime
L'implacable et fécond cerveau
A notre imaginaire crime
Prépare un châtiment nouveau....
L'homme, sa chère créature !
L'homme, notre seule pâture,
Voit la fin du monde venir....
Cloîtrés dans cette noire sphère,
Seuls avec nos damnés, que faire
De notre éternel avenir !

Il est dit que l'humaine race,
Réunie en un seul troupeau,
D'un seul pasteur suivra la trace,
La Croix étant son seul drapeau;
Que le Bonheur précédant l'ère
De cette unité tutélaire,
On verra l'Eden rétabli;
Mais qu'alors, bientôt, la matière
Ira s'engloutir tout entière
Dans le néant et dans l'oubli.

Digitized by Google

Or, de la céleste phalange,
Vers ce globe s'est envolé
Un de nos vainqueurs, un bel ange
Par qui le siècle est consolé....
Suivez sa lumineuse voie....
D'un banquet d'amour Dieu l'envoie
Commander les vastes apprêts....
Mais, que vois-je?... Sur nos fidèles
Voilà qu'il fond à tire-d'aîles....
— Son nom? Son nom? — C'est le Progrès.

Par lui dans l'infecte géhenne
Rentreraient, pour n'en plus sortir,
L'Ignorance, la Peur, la Haine,
Dont aujourd'hui l'homme est martyr.
Pour tous la science allumée
Sur les ailes de la fumée
Fend les ondes, perce les monts....
Et des germes cachés en elle
Sortirait la paix éternelle....
Mais on compte sans les Démons!

Digitized by Google

L'homme aux éléments parle en maître;
A son joug le marbre et le fer
Venant, d'eux-mêmes, se soumettre,
Il pense vaincre aussi l'Enfer....
Enfants, aveuglons sa pensée
Vers l'inconnu par Dieu lancée!...
Il reprendra ses vieux chemins....
Préparons nos lacs et nos charmes!
Et contre lui tournons les armes
Qu'on mit contre nous dans ses mains! —

Amen! — dit l'infernale tourbe....
Puis, hors des rangs, un noir Esprit
S'avance, et cachant son œil fourbe
Sous un masque doux et contrit:
— Accomplir ton vœu sacrilège,
Prince, est un noble privilège
Que seul, ici, j'ai mérité;
Moi, qui, dans cette tragédie
Que chaque siècle te dédie,
Jouai, toujours, la Vérité.

Digitized by Google

Quand le genre humain, qui t'encense,
De l'Olympe fit ton séjour,
J'étais Mercure, et ta puissance
Partout, grâce à moi, s'est fait jour.
J'inventai l'art du Diplomate,
Qui sous tous les cieux acclimate
Le mal par nous élaboré;
Et, dans les lieux que je traverse,
Sous les traits flatteurs du Commerce,
En moi le Vol est honoré.

Le jour où parut le Messie,
N'ai-je pas d'un rire éternel
Couvert la sainte prophétie,
Et procréé le Juif charnel?
Je fus l'Hérésie et le Schisme;
Je suis le brillant Eclectisme
Pour qui l'autel est déserté....
Et quand sous tes pieds despotiques
J'ai mis des peuples frénétiques,
N'étais-je pas la Liberté?

Digitized by Google

L'Ange là haut tombé des nues,
A travers les champs du Bonheur
Ouvre des routes inconnues
Pour ramener l'homme au Seigneur.
Employons des ruses pareilles!
Pour charmer ses yeux, ses oreilles,
L'homme véut de fraîches Beautés?
Eh bien? tirons de nos annales
Des Erreurs vieilles et bannales,
Qu'il prendra pour des Nouveautés.

Rendons-lui *la bonne Déesse*
Dans les temples de Saint-Simon!
Qu'il y retrempe sa prouesse
Pour bâtir sur l'impur limon!
Rajeunissons les Lois Agraires!
Et qu'à main armée, entre frères,
S'exerce la mendicité!
Que la Bacchante des suffrages
Au Forum souffle ses orages!
Et c'en est fait de la cité!

Le Progrès, d'une voix sereine,
Dit: en avant, peuple, en avant!
Ce cri de guerre, dans l'arène,
On l'entendra de moi souvent....
Mais, prenant mon vol en arrière,
J'irai droit vers la fondrière,
Où le Passé gît enchaîné....
Sceptique, athée, ou démagogue,
L'homme au-delà du décalogue
Se verra bientôt entraîné!

Contre la divine parole
Nous ne prévaudrons pas long-tems,
C'est une fleur dont la corolle
Est à l'épreuve des autans....
Mais, au moins, dans notre défaite
Nous aurons retardé la fête
Des cieux à la lutte attentifs;
Et, rentrés au lieu des supplices,
Peut-être avec plus de délices
Tourmenterons-nous nos captifs....—

Et Lutèce, laboratoire
De tous les biens, de tous les maux,
Qui jette aux peuples leur histoire
Faite, d'avance, avec trois mots,
Lutèce voit dans ses murailles
Passer de longues funérailles
Que suivent, en vain, les Regrets....
Puis on lit sur l'immense tombe:
— Mortels, honorez l'hécatombe
Offerte à l'autel du Progrès! —

Et dans la campagne voisine
Des fils tendus de toutes parts,
Enduits de soufre et de résine
Iront brûler bien des remparts!
Au Rhin, au Danube, à la Sprée,
L'eau, par le carnage empourprée,
Suit un cours dans la nuit tracé....
Partout du sang et l'incendie!
Partout le peuple qui mendie!
Partout le Progrès a passé!

Digitized by Google

Eh quoi! Rome et ses basiliques
Frémissent dans leurs fondements!
Grâce pour les saintes reliques!
Arrière, faux Progrès!... Tu ments....
Du triomphe, en vain, tu te vantes....
Les lois de Jésus sont vivantes....
Ecoute.... Le Monde, à genoux,
Tel qu'un naufragé, sur la grève,
Des vents implorant une trève,
A dit: Jésus, pitié pour nous!

Digitized by Google

Digitized by Google

A MA CHÈRE ENFANT.

Digitized by Google


Digitized by Google

A MA CHÈRE ENFANT.

LA VIOLETTE ET LA PERVENCHE.

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

Un matin souriant, du haut de l'horizon,
A l'empire de la houlette,
Fit fleurir, côte à côte, au bord d'un verd gazon,
La pervenche et la violette.
L'œil à peine, d'abord, distinguait les deux fleurs:
Même taille et mêmes couleurs
Leur donnaient un air de jumelles;
Et la Flore des bois, de ses brunes mamelles,
Sur leur front de velours par la grâce habité
Versait même candeur et même humilité.... —

Digitized by Google

Mais, mon enfant, un peu plus d'âge
Des naturels divers accuse les contours....
Viens.... écoutons leur bavardage,
Et conviens que l'orgueil fait de bien méchants tours.

La pervenche disait: Chère sœur, il m'en coûte
De vous faire un sot compliment;
Mais vous enlaidissez considérablement!
Le soleil, notre auteur, tant pis s'il nous écoute!
Vous traite en bâtarde vraiment!
Tandis que, chaque jour, vers les cieux je m'élance,
Et dans les airs je me balance,
Votre taille se rabougrit,
Et sous vos feuilles s'amaigrit.
La beauté du diable vous reste;
Mais vous brunissez, pauvre sœur!
Lorsque du ciel, plafond de ce séjour agreste,
Mon teint prend, à la fois, l'éclat et la douceur.
Qu'est-ce, d'ailleurs, que cette haleine
Qui fait s'arrêter les passants,
Et semble au loin pour nous quêter des courtisans?
Hier, en traversant la plaine,
Des gens qui vous cherchaient.... et pourquoi?—Dieu le sait!

Digitized by Google

Pendant que vous preniez vos petits airs de nonne,
M'ont vue, et j'ai senti leur main qui me froissait....
Ne pourriez-vous un peu vous écarter, mignonne?

La violette répondit:
A vos progrès, en taille, en grâces,
Nul, autant que moi, n'applaudit....
Ne pouvant marcher sur vos traces,
De votre joli front vers les cieux dilaté,
Mon amour de sœur est flatté:
Mais souvent le bonheur habite au bas étage;
De ce qui plaît aux yeux fragile est l'avantage;
Et d'un trône usurpé la coquette descend....
Pour s'amuser, parfois, on la cueille en passant;
Mais si, par malheur, on la flaire,
C'en est fait!... et le vent emporte ses débris....
De mon parfum qui semble vous déplaire,
Est-ce ma faute, à moi, si le monde est épris?
Je l'exhale à regret.... j'en ai peur.... je m'efface
Pour échapper aux poursuivants;
Mais le traître aidé par les vents,
Me dénonce; et, quoique je fasse,
Ma sœur, de vous quitter j'éprouve le malheur....

Il paraît qu'on s'attache à moi, quand on m'a prise....
Sur le cœur, bien souvent, — jugez de ma surprise! —
On me pose, moi, l'humble fleur!
Comment, à cet accueil, ne pas me laisser prendre?
Ce qu'on m'offre en douce chaleur
Par mon souffle embaumé je m'épuise à le rendre....
Mais quoiqu'un peu flétrie on ne m'exile pas:
Partout on me fait une place;
Et je ne crois pas qu'on se lasse
De l'encens qui de moi parle après mon trépas....
Enfin si, quelquefois, hâtant ma suprême heure,
On m'immole à l'art de guérir,
S'il faut qu'en un matin je me dessèche et meure,
Pour le salut commun fière je dois périr....
Et quand j'entre au bocal, ma dernière demeure,
A mon cadavre triomphant
Je lègue avec bonheur le pouvoir salutaire
De soulager un peu, quand la fièvre l'altère,
Pauvre mère, ton bel enfant!
N'espérons pas que, dans la vie,
Nos vœux soient jamais satisfaits,
Ni par les vains appas dont vous semblez ravie,
Ni par les heureux que je fais.

Digitized by Google

Mais, ma sœur, en donnant, épanouir notre âme,
Et laisser dans les cœurs un tendre souvenir,
C'est de nos tristes jours avoir rempli la trame:
Et sur la terre on fit bien de venir.

O mes amours, ô ma Lucienne,
Cette adorable fleur c'est toi tout simplement....
Un jour — tu ne sauras ni pourquoi ni comment —
Ta morale sera la sienne....
Au lys de nos jardins laisse l'éclat vainqueur:
Pour charmer l'œil Dieu le fit naître.
Mais, toi, ma violette, il faut, pour te connaître,
Te bien réchauffer sur son cœur.
A qui te voit passer tu ne sembles pas belle:
Mais grâce au céleste semeur
Qui mit en toi tendresse, esprit, égale humeur,
Tu ne trouves point de rebelle....
Approche.... autour de moi jetés à pleines mains,
Fais brûler les parfums de l'âme!
Que de tes yeux la douce flamme
Guide mes pas tardifs dans mes âpres chemins!
Plus tard, tu planteras la fleur ton doux emblème.

Digitized by Google

Là-bas, sur mon dernier séjour,
Et pour la voir grandir, joyeux, quoiqu'un peu blême,
J'y redescendrai chaque jour.

Digitized by Google

FABLE I.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEUX MONTRES.

Deux quidams disputaient à qui savait mieux l'heure.
— Il est midi.... ceci n'est jamais en défaut,
C'est un Bréguet.—Monsieur, d'un gros quart il s'en faut,
Vous dis-je.... En quittant ma demeure,
J'allais bien au Palais-Bourbon.
— Même au cadran, Monsieur, on n'y dit rien de bon....

Digitized by Google

Tenez.... les douze coups sonnent aux Tuileries.
— Tarare! pensez-vous que l'horloge des Rois
A notre confiance ait conservé des droits?
— Laissons-là les plaisanteries....
Ce Bréguet à mon père a coûté cent louis:
Sur son exactitude on sait mainte anecdote.
— Je le crois, et m'en réjouis;
Mais la pauvre vieille radotte.
— Il est midi, Monsieur!!!—Oui.... midi moins un quart.
— Plaisant original! —La chose est par trop drôle....—
Un tiers, écoutant à l'écart,
De médiateur prit le rôle:
Messieurs, chacun de vous croit en son horloger;
Et ce débat ne peut enfanter que sornettes....
Puisque le ciel est clair, courez à vos lunettes:
Et prenez le soleil pour vous départager.

Sous l'étendard humanitaire
Vous tous, hommes de sens, de science et d'honneur,
Qui voulez, à tout prix, résoudre sur la terre
L'ardu problême du bonheur,
Vos docteurs — que bientôt le ciel nous en délivre! —

S'embourbent dans l'obscurité.
Si vous cherchez la vérité,
Dieu vous la montre dans son livre.

Digitized by Google


Digitized by Google

FABLE II.

5*

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BOEUF ET SON MAÎTRE.

Dans les travaux du labourage
Un bœuf commençait à vieillir.
— Maître, dit-il, je perds courage....
Sous les feux du soleil je me sens défaillir.... —
Le lendemain, dans son étable
On le laissa manger et dormir tout le jour.
— Si le maître était équitable,
Comme un rentier, dans ce séjour
J'aurais, toujours ainsi, bon lit et bonne table.... —

Digitized by Google

La chose alla selon son vœu....
Au bout d'un mois, chargé de graisse,
En se tâtant, il pleurait de tendresse:
— Mon bon maître, j'en fais l'aveu,
Je ne vous croyais pas le cœur si débonnaire....
Que je vous aime et vous vénère!...
Vous n'êtes pas un homme, mais un dieu!
— Tais-toi, nigaud, fais trêve à ta reconnaissance!...
Le motif de ma bienfesance
A l'abattoir tu vas l'apprendre.... Pars.... adieu!

Défions-nous du bonheur sur la terre!
Dans sa coupe bientôt on a trouvé le fiel....
Ce n'est qu'aux réservoirs du ciel
Que l'âme enfin se désaltère.

Digitized by Google

FABLE III.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LEVRAUT ET LES LAPINS.

On ouvrait la chasse en un bois...
Les chiens allant à perdre haleine,
Des feux croisés frappaient l'air de la plaine....
Le gibier était aux abois.
Chassé du gîte, un jeune lièvre
Allait, venait, tremblant la fièvre....
Piff! paff! il s'arrête tout court,
Et se croit frappé de la foudre....
Mais voyant que son corps ne tombe pas en poudre,
Il se tâte, ouvre un œil, et court.

Digitized by Google

Tirant, tirant toujours, à travers la bruyère,
Il va donner du nez à l'huis d'une chaumière.
— Ici, dit-il, nuls fâcheux bruits;
On n'y fait la guerre qu'aux fruits....
Des lieux fesons le tour. — Il examine....
Que voit-il?... Sous un toît, bâti vers le côté,
Des lapins, ses parents, une communauté
Étalait sa béate mine.
Etonné de les voir sur l'herbe fraîche épars,
Savourant à loisir les choux et la laitue,
Quand on fait au bois la battue,
Et qu'on y meurt de toutes parts,
Il veut entrer.... Mais chacun le regarde;
Et l'un d'eux d'une voix pleurarde:
— Heureux fils de la liberté,
Tu gémis sur notre esclavage!
De tes bois l'air pur et sauvage
Sans doute est par toi déserté
Pour briser....— Mais par cœur vous savez la harangue
Qu'il avait au bout de la langue;
Et le levraut, d'ailleurs, l'interrompit:
— Ouvrez, puisque les chiens me laissent du répit....
Cousins, cette prison, sous la verte charmille

Me semble le roi des séjours....
Je subsiste de peu.... Permettez qu'en famille
J'y finisse avec vous mes jours.

O Liberté, je te vénère!...
Mais lorsque Juin sur nous, déchaînant son tonnerre,
Le meurtre était de tes lois le héraut,
Qui n'a dit ou pensé comme notre levraut!
Voici, d'ailleurs, la fin d'une fort vieille histoire
Qui rend la chose encore plus notoire.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE IV.

Digitized by Google


Digitized by Google

LE LOUP CONVERTI.

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.
LA FONTAINE.

Maître loup s'enfuyait toujours.... — Encore un coup,
Dit-il en redressant l'oreille,
Que je sois mouton, si mon cou
Jamais porte empreinte pareille!
Ce dogue est potelé; moi, j'ai, pour le moment,

Digitized by Google

Le poil rude et la peau pendante;
Mais qu'importe! La louve a l'âme indépendante:
Toujours l'animal libre à ses yeux est charmant!

De son cerveau cette fumée
Vers la gastrique région
Descendit, y portant quelque distraction....
Mais de chair fraîche, au Levant, parfumée
L'atmosphère annonçant une collation
De ce côté, la faim du loup fut rallumée....
Sur un tertre gisait un levraut mort.... Il court,
Le dévorant de la prunelle....
Il y touche déjà, tant le trajet est court!
Mais un aigle planant sous la voûte éternelle,
Descend, le frôle de son aile,
Et, chargé du butin, remonte insolemment
Dans l'air, où, d'un long hurlement,
Notre pauvre affamé le poursuit vainement.

Triste et pensif il contemplait la lune.
— Dois-je être pour si peu déjà déconcerté,
Disait-il.... De deux choses l'une:
Chère lie, ou la liberté....

Mon choix est fait.... Là-bas je vois un antre;
Dormons! Nous souperons demain matin.... Il entre,
S'étend, ferme les yeux, écoute un peu gémir
Ses boyaux, et parvient enfin à s'endormir....
Et bientôt le plus joli rêve,
A sa fringale accordant une trève,
D'os de pigeon, d'os de poulet
Lui servit un repas complet.
Puis, bien repu, tel on voit en Asie
Un Satrape sourire à ses liens dorés,
Il chantait les faux Dieux par le siècle adorés.
Quand à ce songe, à cette apostasie
Le froid plus aigu du matin
L'arrache, pour le rendre à son mauvais destin.
Pendant la nuit, la neige avait sur la nature
Jeté sa blanche couverture....
Que faire? hélas! Vers un séjour humain
Comment retrouver son chemin?
Mettant le nez à la fenêtre,
A la clarté qui vient de naître,
Il voit comme quelqu'un rôder en un buisson....
De joie, et non de froid, il se sent un frisson.
— La fortune, dit-il, franchissant la clairière,

A pour l'hôte des bois de ces heureux retours!...
— Mais, juste ciel! il fait quatre bonds en arrière....
Il est en face d'un grand ours!

D'abord l'un l'autre on se regarde....
Tirer au loin, plutôt que de se mettre en garde,
Sire loup l'eût fait d'un grand cœur;
Mais l'autre promenant sur lui son œil moqueur,
L'amertume de cet outrage
Tourne aussitôt sa peur en rage:
— Qui que tu sois, gros rieur, tu mourras,
Dit-il, s'élançant.... Mais l'ours plein de quiétude
Change seulement d'attitude,
Et, se dressant, le reçoit dans ses bras....
Malheureux loup! Sa poitrine s'oppresse;
Des poignards entrent dans sa chair;
Son front, qu'il veut en vain cacher,
Est menacé d'une horrible caresse.
C'en est fait.... lorsqu'à son tympan
La foudre retentit.... pan! pan!...
Qu'est donc ceci? Bonheur! surprise!
L'ours, le crâne brisé, s'affaisse, lâche prise....
Sous les coups d'un chasseur il va parmi les morts.

Digitized by Google

Du mieux qu'il peut le loup s'esquive, et sans remords
Entonnerait des chants de joie....
Mais de ses flancs le sang s'échappe à gros bouillons;
Et courant sur la neige il décrit une voie
Que tracent de rouges sillons....

Longtemps, longtemps la pauvre créature
Bat la forêt à l'aventure,
Ses blessures, le froid, la faim
Lui présentant la mort sous mille formes.
Après mille détours, enfin
Il tombe aux pieds d'un bouquet d'ormes
Devant une verte maison....
Et que voit-il?... ce chien, ce passant charitable
Dont le sort lui parut, hier, insupportable,
Ronflait tranquille en sa prison!
— Oui, c'est bien lui! dit-il, j'ai toute ma raison....
Abrité par une muraille,
Le nez enfoncé dans la paille,
Le déplorable esclave en cet heureux séjour
Attend à midi qu'il soit jour....
Ah! Destin, je me rends et reconnais ma faute.
Je portais l'âme un peu trop haute....

Digitized by Google

Liberté, fille des enfers,
Ils sont lourds à traîner tes fers!
J'abjure à jamais ton empire,
Si j'en reviens....— Hélas! à ces mots il expire!

Digitized by Google



FABLE V.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ARBRE ET L'ÉCORCE.

Un jeune ormeau disait à son écorce:
— Tu m'aimes, je le sais.... je t'aime aussi beaucoup,
Mais tu me tiens les bras, et me serres le cou....
Rend-on les gens heureux par force?
Entre le monde et moi je te trouve toujours....
Je raffole de la rosée,

Digitized by Google

Et lorsqu'à l'espérer j'ai passé de longs jours,
Je t'en vois d'abord arrosée.
Les cieux m'ont-ils créé tortue ou limaçon
Pour vivre ainsi dans ma cuirasse?
Le bel amour, vraiment, qui me tient en prison!
J'étouffe.... lâche-moi, de grâce.
— Chut! en les exauçant Dieu punit les ingrats,
Dit l'écorce, aussitôt redoublant son étreinte:
Point de sécurité sans un peu de contrainte!
Malheur à toi si tu sors de mes bras! —
Elle parlait encor, qu'un bizarre caprice
D'un enfant sur l'ormeau guida le couperet....
Pendant que sous les coups tombe la protectrice,
Le protégé sent un plaisir secret....
Il va de surprise en surprise:
— A moi les rayons du matin!
A moi les eaux du ciel! à moi la douce brise!
Que vivre et mourir libre est un heureux destin!.... —
Hélas! il changea de langage....
L'hiver, précoce en nos climats,
Vint bientôt avec son bagage
De tempêtes et de frimats....
Et, dans ce deuil de la nature,

Digitized by Google

De l'arbre à demi-mort les membres dépouillés,
Dispersés sur le sol, et de fange souillés,
Des vers devinrent la pâture.

Quand l'œil fixé sur toi je préviens tes besoins,
Folle enfant, quand mon sein toujours t'offre un asile,
Ton humeur parfois indocile,
Tout bas murmure de mes soins....
Mais vois comme en créant des êtres sans défense,
Le ciel, pour les soustraire au noir essaim des maux,
Met l'écorce sur les ormeaux,
Et les parents près de l'enfance.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE VI.

7*

Digitized by Google

L'AIGLE ET LA COLOMBE.

Par une flèche un jour chez les Parthes blessée,
Et sur le sable délaissée,
La mère d'un aiglon pour ce fils glorieux
Implorait la pitié des Dieux:
— Je ne veux rien pour moi, dit-elle;
La mort pourvoit à nos besoins:
Mais l'orphelin royal réclame tant de soins!
Hôtes du ciel, à vous j'en lègue la tutelle. —

Digitized by Google

Le ciel l'entendit.... Un vautour
Dévorant sa proie à l'entour,
Vint à la voix de sa maîtresse:
— Reine, quelle crainte vous presse?
Prenez ce beau lambeau de chair....
Reposez-vous sur moi.... votre héritier m'est cher....
Mais, le cas échéant, je crois sans exigence
Pouvoir compter sur la Régence.

Le déjeûner prit fin, mais non point l'appétit;
Et des cris déchirants font retentir la rive.
Vers l'aigle, cette fois, un dinde énorme arrive....
En s'approchant il se fait tout petit,
Ramasse avec feu sur l'arène
Un des reliefs laissés par l'autre, et dit: — O Reine,
Mon ancien dévoûment pour Votre Majesté
Ne saurait être contesté.
A ses pieds, serviteur fidèle,
J'apporte mon tribut.... Mais j'ose espérer d'elle
Qu'elle mettra demain, dans son royal séjour,
Ma conduite à l'ordre du jour.—

La Reine détournant la tête, une pintade,
Pendant que le dindon s'en va se rengorgeant,
Vient à son tour, traînant du bec son contingent:
— Voilà que du Destin j'apprends cette incartade,
Notre puissante Dame; et, selon mon pouvoir,
Je m'acquitte de mon devoir.
Mais vous aurez égard à ma faible assistance,
Quand, bientôt, vous irez vous-même à la pitance....
Au nom du petit Roi qui dort sous votre sein,
Ne me croquez ni moi, ni mon poussin. —

— Trois sont venus, dit l'aigle; et personne qui m'aime!
L'Ambition, la Vanité, la Peur
Ont de la Charité pris le masque trompeur....
On ne fait donc le bien que pour soi-même?
Hélas! hélas!... — Le soir venant, sur un palmier
Une colombe allait rejoindre son ramier....
Mais, en voyant la pauvre mère,
D'être heureuse elle eut un remords:
— Mourir de faim, c'est souffrir mille morts,

Digitized by Google

Princesse!... et que pour vous la fortune est amère!
Je n'ai qu'un peu de mil.... mais daignez en user,
Ne fût-ce que pour amuser
Votre bel aiglon qui s'éveille....
Et, j'y pense, pourquoi dans les lointaines cours
N'irais-je pas pour vous implorer des secours?
A défaut de mon bec, mes ailes font merveille....
On m'attendait là-bas.... mais vous souffrez, je cours....—
Et regardant l'époux qui, triste et solitaire,
En la cherchant, rase la terre,
Elle s'élève, plane, et se perd dans les cieux.

L'aigle alors: Sois béni, puissant maître des Dieux!
Je vois qu'il est encor des âmes
Où brillent les célestes flammes....
Et, grâce au faible oiseau, qui ne m'a rien donné,
Je regrette la vie, et j'ai tout pardonné. —
Jupiter lui sourit, dit-on, du haut des nues,
Pensant que son grand cœur lui donnait quelques droits
A garder le sceptre des rois;
Et, les forces bientôt chez elle revenues,

Digitized by Google

Des airs on la vit en tous sens,
Glorieuse, franchir l'espace.

Pour le bien qu'on nous fait soyons reconnaissants!
Mais le bien qu'on nous veut peut-être le surpasse.
Et quand de mes faibles accents
Pour ta cause, ô mon Roi, j'ose me faire une arme,
Quand de ton nom, de tes revers,
N'attendant rien pour moi, mon cœur subit le charme,
Puisse le grain de mil que je t'offre en mes vers
Tirer de tes yeux une larme!

Digitized by Google


Digitized by Google

FABLE VII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE LION, LES LOUPS ET LES CHÈVRES.

Dans un vallon du Cachemire,
Quand régnait un lion fameux par ses exploits,
Les chèvres en paix, sous ses lois,
Promenaient leurs toisons, que notre Europe admire....
En paix.... je ne m'en dédis point.
Aujourd'hui les royales races
Sont — chacun le sait — très-voraces;
Mais alors on pensait autrement sur ce point.

Digitized by Google

Entouré de gloutons, à cœur et cerveau vides,
Et du sang des faibles avides,
Notre Roi Levantin ne les épargnait pas....
Hyènes, loups, chacals défrayaient ses repas.
Mais des petits qu'on mène en laisse,
En vrai lion, dédaignant la faiblesse,
Il vengeait leurs droits méconnus....
Et la chèvre, un peu moutonnière,
Quand les grands baisaient la poussière,
Sous l'ongle royal maintenus,
Vivait heureuse et presque fière.

A ceci, des troupeaux immédiat seigneur,
Le loup ne trouvait pas son compte.
Chez ses pareils l'abondance est l'honneur,
Et vivre de peu c'est la honte....
Il convoqua les siens, tint des conseils secrets
Dont le renard fit les apprêts.
Puis on lança des manifestes.

D'une sainte révolte arborant le drapeau,
Au nom des puissances célestes,
On y fit appel au troupeau.
On disait: — Nobles porte-cornes,
Votre malheur n'a plus de bornes....
En nous par le tyran honnis, estropiés,
Vous êtes tous foulés aux pieds....
Au nom de votre gloire antique
Secouez un joug despotique....
Dans l'histoire, par vous si l'empire est sauvé,
Quel beau nom vous est réservé!
Ecoutez.... quand le Roi sommeille, de son antre
Sont ouverts les appartements:
Pour jouir du concert de ses longs ronflements,
Le tyran veut que chacun entre;
Entrez vous aussi.... Mais pour venger vos affronts.
De l'arme dont le ciel orna vos jolis fronts,
Prenant bien votre tems, crevez ses yeux augustes:
Puis vous êtes cléments et justes....
Il suffit qu'enfermé dans des liens étroits,
Il sache que pour vous le ciel a fait les rois. —

Digitized by Google

Jamais plus lourde impertinence
Ne frappa la voûte des cieux.
Mais on se tint en permanence,
La proclamant à qui mieux mieux;
Si bien qu'au bout d'une semaine,
Le peuple déployant sa valeur surhumaine,
Le Roi, nouvel Œdipe, alla chez ses aïeux;
Car, que faire d'un Roi captif, aveugle et vieux?
Quant à notre héroïque chèvre,
Le fait n'a pas besoin d'être mieux éclairci:
Quand du triomphe en elle encor brillait la fièvre,
Sire loup et consorts la taillaient à merci!

De ceci la morale est claire....
Les chèvres sont le populaire;
La moyenne classe, les loups;
Et le lion, le pouvoir tutélaire
Des droits qu'il a faits siens conservateur jaloux.

Digitized by Google

FABLE VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BOUVREUIL.

De sa cage un bouvreuil partit à tire-d'aile....
Voilà Lucienne tout en pleurs.
— Fais trève, enfant, à tes douleurs,
Il reviendra; son espèce est fidèle.
Il aura dans le bois suivi quelque pinson,
Pour mieux écouter sa chanson;
Chez une pie importune et bavarde,
Il s'arrêtera par mégarde.
Mais le bouvreuil est bon, sensible, aimant....
Vers l'épaule de sa maîtresse,
Ce soir, pour lui siffler quelques mots de tendresse,
Il volera certainement. —

Digitized by Google

Attendant son oiseau, Lucienne
Ne fit qu'ouvrir et fermer la persienne.
Sous la treille, quand vint le soir,
Les mains sur ses deux yeux, elle venait s'asseoir,
Lorsqu'un tendre piou! piou! résonne à son oreille:
— Qu'entends-je? cette voix à sa voix est pareille....
C'est bien lui! père, quel bonheur!
Oh! que j'en rends grâce au Seigneur! —
Elle dit, tend son doigt; et, sur sa douce joue,
La tête de l'oiseau se promène et se joue.

Or, le papa, la caressant de l'œil:
— Ma joie est égale à la tienne;
Mais écoute un moment.... tu vois dans ce bouvreuil
L'image d'une âme chrétienne.
Lorsque, dès son enfance, on s'est promis à Dieu,
On le quitte parfois pour flâner au bocage:
Mais on ne lui dit point adieu;
Et, tôt ou tard, on rentre dans la cage.

FABLE IX.

Digitized by Google

L'IROQUOIS ET LE PLANTEUR.

Chez un Planteur passait un Iroquois:
— Je suis las de fouler une stérile arène,
Frère, dit-il; je veux voir cette graine
Dont on vit mieux, dit-on, que du carquois. —
L'autre aussitôt court à sa grange,
Lui montre ses épis, lui fait goûter son pain,
Dont le sauvage avale un gros lopin,
Trouvant la chose à son goût, mais étrange.

Digitized by Google

Après de savants entretiens
Où du Planteur la bonté se décèle,
Le compagnon allait regagner sa nacelle:
— J'ai fait chez toi charger tous ces blés; ils sont tiens,
Dit l'hôte. — Je ne puis.... vide est mon escarcelle.
— N'importe! prends.... vis comme les chrétiens;
Mais travaille comme eux; il faut me le promettre.
Des semailles voici la part;
L'usage en est par toi compris?—Au revoir, maître....—
L'homme allume au foyer son calumet, et part.

De ses premiers rayons quand le matin l'éclaire,
Sur le fleuve il voit un moulin.
Louant du Grand Esprit la bonté tutélaire,
Il débarque les sacs dont le canot est plein.
Au sac de la semence un moment il s'arrête:
— Dois-je ce bonhomme écouter?
Pour qu'à les recevoir la terre enfin soit prête,
Que de sueurs ces grains me vont coûter!
Ceci, comme le reste, est du pain blanc.... que dis-je?

Digitized by Google

C'est de l'appétissant gâteau
Que je crois déjà voir fumant sous mon couteau....
Et j'irais tout jeter dans l'espoir du prodige
Qui pour un me doit donner cent!
De l'avenir bien fou qui se chagrine!
Semence, tu seras farine....
Songeons avant tout au présent! —

Or, on le sait, dame Nature
D'un fort grand appétit doua l'hôte des bois.
Le nôtre a bientôt vu la fin de sa pâture....
Qui ne met rien au sac, est bien vîte aux abois.
Aux oiseaux de rechef il déclara la guerre;
Mais les loisirs gâtent la main.
Vivant parfois des glands qu'il trouvait en chemin,
S'il dépérit bientôt, je ne m'en trouble guère,
Et vous laisse en tirer la morale vulgaire
Qu'il faut songer au lendemain....
De ce conte pour moi plus haute est la pensée.

Ces blés sont tous les biens dont le Ciel indulgent,
Fait qu'entre nous la somme est dispensée;
Les semailles, ce sont les parts de l'indigent.
Oh! combien l'aumône est féconde!
Ce siècle, qui sait tout, ne le sait pas assez.
Pour un brin du métal qui dans vos mains abonde,
Là-haut que de torts effacés!
Contre ce doux et saint mystère
Votre égoïsme veut en vain se révolter....
Semez, semez, Iroquois, sur la terre,
Si dans le Ciel vous voulez récolter.

Digitized by Google

FABLE X.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ANIMAUX MALADES DE LA POLITIQUE.

Ce mal, père de tant de maux,
Qui de nobles débris partout jonche l'arène,
Et, chaque jour, de sa gangrène
Infeste jusqu'à nos marmots,
La Politique, enfin, parmi les animaux
Souffla jadis un long orage.

Digitized by Google

L'antique sceptre du lion
Mis en morceaux trois fois par la Rébellion,
C'était par la voix du suffrage
Que Jupiter allait manifester comment
Marcherait le Gouvernement.
Dans une plaine immense on tenait les comices....
— Or ça, dit l'éléphant, comment compter les voix?
De nos débats ce sont là des prémices
Qui vont causer du bruit, je le prévois.
La question, en effet, est énorme....
Le fond est si souvent emporté par la forme!
Mais soyons francs.... Voulons-nous pour toujours
Aux animaux assurer d'heureux jours?
Cherchons-nous un pouvoir réel, qui de son ombre
Couvre et protège tous les droits,
Et fasse oublier nos vieux rois?
C'est par le poids qu'il faut voter, non par le nombre....
Messieurs les sapajoux me menacent du bras?
Mais pour la vérité je sais braver les Parques....
Je dis qu'un éléphant seul vaut cent mille rats. —

Or, de Ratopolis un des anciens exarques,
D'un grand courroux donnant les marques,

Digitized by Google

S'élance sur le dos d'un des plus forts mâtins,
Puis du cerf, puis du buffle escalade la croupe,
Et, des représentants pour dominer la troupe,
Enfin sur la giraffe établit ses hustings.
— Frères, s'écria-t-il, à l'an premier du monde
Remontons!... Le souffle divin
Dans aucun animal, même le plus immonde,
A-t-il pu se loger en vain?...
Je dis immonde; et par cette épithète
Qu'il soit bien entendu que de messieurs les porcs
J'indique l'honorable corps,
Non le nôtre! fit-il, en relevant la tête.
Et que s'est-il passé plus tard,
Lors de l'universel déluge?
Le rat fut-il par Dieu traité comme un bâtard?
Noé n'offrit-il pas à ma race un refuge?
Nous sommes tous enfants de la même cité....
Vous qui pour Sainte Egalité
Toujours eûtes l'âme dévote,
Je vous adjure!... Il faut que par tête l'on vote!... —

— Bravo! fit le baudet.... Messieurs, assez longtemps
Les courtisans, les courtisanes

Sous leurs quolibets insultants
Ont opprimé les pauvres ânes,
De la société, nous, les souffre-douleurs,
Qui bravant, tour à tour, les frimats, les chaleurs,
Par notre incessante industrie
Enrichissons notre patrie.
A bas les gros bonnets! ils ont tous sur le front
Quelque chose de grand qui déplaît et repousse....
Arrière le cheval, surtout, qui m'éclabousse....
Tous pour messieurs les rats les ânes voteront! —

Ainsi fut fait.... Bientôt les rats, dressant la taille,
Et maîtres du champ de bataille,
Partout, sur tout, dans tout s'en vont porter les dents,
Rongent, rongent les subsistances,
Mordent queue et naseaux aux amis imprudents
Qui les voudraient calmer par leurs instances;
Ils menacent enfin toutes les existences....
Mais Dieu, qui fit les rats nombreux,
Permet heureusement qu'ils se mangent entr'eux.
Se détruisant l'un l'autre en leur jalouse rage,
Ils firent à la peur succéder le mépris.
D'avoir été si bête en ce commun naufrage,

Digitized by Google

Le monde animal fut surpris.
Les gens de bien, les bons esprits
Ayant retrouvé leur courage,
La Politique fut réduite à ce seul point:
Pesons les voix, et ne les comptons point!

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XI.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'OISON.

Dans ce cloaque impur dois-je finir mes jours,
Disait un bel oison, commensal d'une ferme?
Ici tant d'agréments que le monde renferme
Sous le bec me passent toujours.
J'ai, sans doute, le vivre au bord de cette mare;
Mais du matin au soir ouïr le tintamarre
Que font en s'y baignant les canards du ressort,
Pour un oison tel que moi le beau sort!
Que ne m'a-t-on nourri parmi les aigles?

Digitized by Google

Loin de la région des orges et des seigles
Je prendrais mon vol vers les cieux.
N'ai-je point comme eux beau plumage,
Long bec, deux pattes, deux bons yeux?
Que me manque-t-il, donc? de l'aplomb.... Quel dommage
De voir si bien l'oiseau qu'on eût été,
Hors des injustes lois de la Société! —
— Noble et triste captif, que ton destin me touche,
Dit un vautour caché sous le toit d'un hangard,
En déguisant son cœur de vrai Cartouche
Sous le plus doucereux regard!
A ton aide le ciel m'envoie,
Mon fils; je viens t'ouvrir la voie
Vers les rivages étrangers.
Mais l'homme, ton tyran, est là bas qui me guette;
Dans son tube de fer il plonge la baguette;
Pour toi je cours de grands dangers.
N'importe! approche; fais qu'en mes bras je te prenne;
Je t'enlève à l'instant; et, sorti de prison,
Tu te verras conduit chez l'aigle notre reine,
Qui saura te traiter.... comme on traite un oison. —
L'autre, à ces mots, perd la raison,
Accourt, baissant le cou.... Notre imposteur l'emporte. —

— Pourquoi m'écorcher de la sorte,
Cher vautour? vos ergots me font beaucoup souffrir.
— Chut! par tes cris tu nous décèles....
Songe plutôt à me couvrir,
Comme d'un bouclier, en étendant tes ailes!
Vois-tu notre ennemi posté près d'un buisson? —
Un coup partit.... — Hum! hum! fit le captif.... quel son!
Et quel coup m'a frappé dans l'aile? mon sang coule!
— Aurais-tu par hasard, mon fils, un cœur de poule?
Mais qu'il est doux le parfum de ton sang,
Ajoute l'assassin d'un ton plus caressant!
Sois sans crainte! chez moi nous voici.... je t'assure
Que je t'aurai bientôt guéri de ta blessure.... —
Or, vous voyez d'ici quel joli déjeûner
Fit l'ogre.... Deux grands jours il avait dû jeûner.

Peuple, ainsi des flatteurs à ton âme ravie
Offrent l'appât des douceurs de la vie.
Si tu te laisses prendre au piège, malheureux!
Ainsi tu périras ou pour eux, ou par eux.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XII.

Digitized by Google

LE LION, L'HYÈNE ET LA GAZELLE.

Vieillards, femmes, enfants, dans nos civiles guerres
Redoutez le courroux des combattants vulgaires.
Seuls, les cœurs de lion sont ménagers du sang....
En voici la preuve entre cent.

La gazelle, aux yeux noirs, à la langue musquée,
Hùmait la fraîcheur d'un ruisseau,

Digitized by Google

Quand d'une horrible hyène, à plat-ventre embusquée,
Elle aperçut le noir museau....
Un long cri des forêts soudain rompt le silence.
D'un bond la pauvrette s'élance,
De l'onde franchit le courant,
Décrit un long sillon à travers la bruyère,
Tout court s'arrête et regarde en arrière,
Puis s'élance encore, et reprend
Sa course, hélas! désespérée....
Le museau noir venait, montrant un double rang
De crocs à la pointe acérée.

Déjà la fugitive entrant dans les roseaux
D'un étang, à la nage, a traversé les eaux;
Déjà dans les buissons, qu'en tous sens elle fouille
Dans l'espoir d'un asile, en vain son cou baissé
A de son tendre poil aux épines laissé
Plus d'une sanglante dépouille;
Déjà du monstre, à l'œil fixe et hagard,
La brise venant de la plaine
Lui porte la brûlante haleine....
Ses pieds tremblaient.... son doux regard
De pleurs se voilait rouge et terne....

Quand, sous ses pas, une caverne
S'offrant, elle en franchit le seuil.... mais la voilà
Tombant de Charybde en Scylla!

Un lion étendu, tout de son long, dans l'antre,
Sur l'humide rocher rafraîchissait son ventre.
Ses flancs battaient encor; calme, mais pantelant,
Il rongeait un os tout sanglant....
Or, on le sait, surtout quand il digère,
Le lion est humain. Quand il vit l'étrangère
S'accroupissant, n'osant faire un seul pas,
Et, presque morte, attendant le trépas,
Il détourna les yeux.... Mais quand l'hyène,
Béante et savourant d'avance un bon repas,
Entra chez lui: — Quelle audace est la tienne,
Dit-il, en se levant sur ses ongles royaux,
Que l'autre crut sentir déjà dans ses boyaux?
Par Jupiter! je vais.... — De la harangue
L'hyène redoutant d'entendre trop la fin,
Alla porter ailleurs sa faim,
Jouant des pieds, tirant la langue....
Ce que voyant, le lion se remit
Sur sa couche, bâilla trois fois, et s'endormit.

Digitized by Google

Alors ouvrant un œil, puis l'autre, la gazelle
(Telle autrefois gentille damoiselle
Fuyait le tendre aveu de son libérateur)
Sortit, et d'une roche atteignit la hauteur.
— Bien! dit-elle, en voyant l'hyène sans relâche
A travers la plaine courir;
Puisque le méchant est si lâche,
Le faible au plus vaillant sans peur doit recourir.

Digitized by Google

FABLE XIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PAON ET SON PERCHOIR.

— J'ai lu dans ton Buffon, grand'père....
Mais sur un point, écoute bien!
Tu vas m'éclairer, je l'espère:
J'ai bien gratté mon front, et je n'y comprends rien.
Tu sauras que l'oiseau dont la gorge est si bleue,
Qui porte des yeux sur sa queue,
Et fait sur le gazon l'éventail tout le jour,
Dans les airs pour la nuit établit son séjour.

Digitized by Google

Ainsi, quand vient le soir, on le voit qui, sans faute,
Gagne, pour y percher, la branche la plus haute.
Pour en agir ainsi quels motifs sont les siens?
— Enfant, les rechercher serait un soin futile;
Mais la chose a pour les chrétiens
Un enseignement fort utile:
C'est qu'avant de fermer les yeux,
Quand le sommeil nous vient alourdir la paupière,
Il faut, nous aussi, vers les cieux
Nous élever.... par la prière.

Digitized by Google

FABLE XIV.

11*

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HIRONDELLE ET LA PIE.

— Eh! bonjour, dame l'hirondelle,
Disait la pie un beau matin;
Toujours volant à tire-d'aile?
Que dit-on au pays lointain?
Vous en venez? — J'arrive de l'Afrique.
— L'Afrique? un beau pays! il n'y gèle jamais:
C'est un terrain fertile.... Mais

Digitized by Google

Nul bon produit ne s'y fabrique.
— J'en viens, vous dis-je, et je le sais.
— Les visages y sont grotesques;
Mais, parfois de belles mauresques,
Y captivent nos bons Français.
— Quand je vous dis que j'en arrive....
— On s'y cloître le jour: le soir,
Sur la terrasse on va s'asseoir
Pour écouter les flots expirant sur la rive.
— Mais j'y passe tous les hivers!
— Sur le sol africain par de fortes études
J'ai fixé mille incertitudes....
Vous saurez que du sud là bas les fruits divers
Se montrent sous toutes les formes....
On y voit des melons énormes;
Et le figuier s'y plaît beaucoup.
— Cessez, de grâce, encore un coup.
— On en exporte aussi des dattes,
Sans parler des laines, du cuir.... —
L'hirondelle, à ce mot, veut fuir,
Mais sur sa queue, hélas! l'autre met ses deux pattes;
Et, la chose dût lui coûter,
Il lui fallut tout écouter.

Digitized by Google

C'est ainsi qu'aujourd'hui la jeunesse est savante.
Nous sommes, à ses yeux, tous ignorants et sots;
Et ce que nous savions même dès nos berceaux,
Dirait-on pas qu'elle l'invente?

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XV.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA GUENON ET SA MAÎTRESSE.

Dans un boudoir entrée en fraude, une guenon
Devant la toilette prit place,
S'arma d'un peigne, et sourit dans la glace
A ses cheveux à la Ninon.
Puis, tout-à-coup, de sa maîtresse
Avisant le plus frais chapeau,
Elle en coiffe sa noire peau,
Et lissant ses poils mis en tresses,
Pousse le voile de côté,
Ni plus ni moins qu'une humaine beauté.

Digitized by Google

La dame en son logis rentre et croit voir le Diable.
— Holà! jetez ceci dehors!... c'est effroyable!
Et surtout jouez du bâton!
— Vous m'étonnez en parlant sur ce ton,
Lui dit la bête; car, enfin, je vous ressemble:
J'ai, comme vous, front, nez, bouche, oreille et menton,
Et nous sommes si mal ensemble!
Quand au su d'un chacun, vous voyez d'un bon œil
Votre chien, vos trois chats, jusqu'à votre écureuil!.
Eh bien? vous gardez le silence?—
Mais la dame à son tour: Pour sa rare insolence
Frappez toujours, frappez!... apprends, monstre odieux,
Qu'avec le genre humain ta fausse ressemblance
Est ce qui rend ta race insupportable aux yeux.

A vous demi-savants qui n'êtes que des ânes!
A vous Catilinas, masqués en Régulus!
A vous Arsinoés vivant en courtisanes!
Singer ce qu'on n'est pas, ce n'est qu'un tort de plus.

Digitized by Google

FABLE XVI.

Digitized by Google

L'HOMME, SON CHIEN ET SON CHAT.

Un bon vieillard des siens vivait abandonné.
Sa femme avait jadis outragé sa tendresse....
Ses trois fils?... chacun d'eux courait chez sa maîtresse....
A son chien, à son chat son cœur s'était donné.
    Il fallait voir son doux sourire à table,
Quand de sa main tremblante, hélas! ses deux amis
Qui de là, qui de ça, sur des fauteuils admis,
Recevaient des reliefs le partage équitable.
Quand l'hiver, au dehors, secouait les roseaux,
Nos gens près du foyer rôtissaient leurs museaux.

Digitized by Google

Quand les fleurs commençaient à naître,
Géronte, avant d'ouvrir à Phœbus sa fenêtre,
Les envoyait dans son bosquet
Des passereaux ouïr le doux caquet.
Chacun d'eux d'embonpoint portait un lourd bagage.
Les meilleurs sentiments les paraissaient lier.
Beaucoup de foin au ratelier,
Même entre chien et chat, de la paix c'est le gage.

Or, un soir que tous trois achevaient leur repas,
L'homme alla de vie à trépas.
A l'appel du gros héritage.
La femme et les trois fils vinrent, pressant le pas.
Pour éviter les ennuis du partage,
Et d'enfants bien appris conserver le renom,
On laissa Clytemnestre au toit d'Agamemnon;
Et nos deux serviteurs, ces valeurs mobilières,
Des cruches et des pots suivirent les destins.
Mais la princesse ayant des façons cavalières,
Les coups remplaçaient les festins.
Une vieille coquette, on sait ce qu'en vaut l'aune.
Ils étaient là, captifs en Babylone.

Mais, bientôt, mons Minet, sec, égoïste et faux,
(Ainsi sortent les chats des mains de la nature)
Du rang de favori reçut l'investiture,
La belle rencontrant en lui tous ses défauts.
En véritable contumace,
Le défunt par lui fut traité.
A son portrait l'ingrat fit la grimace,
Mit en morceaux sa chère tasse à thé.
La page, où du vieillard l'œil souvent arrêté
A de ses derniers pleurs répandu la rosée,
Elle est indignement par Minet arrosée....
Azor en usait autrement.

Queue et museau baissés, comme un barbet célèbre,
Il a suivi l'enterrement;
Et, tous les jours, au lieu funèbre
Il s'en revient plus tristement.
Aussi Martin-bâton lui donne sa pitance.
Il ne trouve, au retour, que regards ennemis,
Et de tous les méfaits dans la maison commis
A lui de faire pénitence!
Un matin il partit, et plus ne reparut....
Comme un chien qu'il était, sur la tombe il mourut.

Digitized by Google

Ces exemples posés, lequel devons-nous suivre?
— Comme, après tout, il faut vivre et bien vivre,
Diront nos Crésus patentés,
D'imiter mons Minet nous serions bien tentés.
Les forfaits qu'à l'ingrat vous avez fait commettre
Du code criminel ont respecté les lois;
Ses plus condamnables exploits
Ne font aucun mal à son maître;
Et s'il fut bien nourri, chauffé, désaltéré,
Le commerce, après tout, a par lui prospéré....
Consommer, n'est-ce point notre rôle en ce monde?
Votre nigaud d'Azor, cette dépouille immonde,
(L'horreur! passez-nous un flacon!)
N'a profité qu'à Montfaucon.
Ces rêveurs, dont la foule à pulluler commence,
Demandez à la Bourse.... ils font un mal immense. —

Fort conséquent, hélas! est ce discours
Pour qui n'aperçoit rien par delà cette vie,
Et n'a jamais du Ciel imploré le secours
Que pour avoir sa faim dans ce monde assouvie.
Mais les tendres élans du cœur
Auxquels répond, là-haut, un sourire des anges,

Digitized by Google

Un jour, loin des mondaines fanges,
Il faudra rendre hommage à leur pouvoir vainqueur.
Souvenez-vous, ô puissants de la terre,
Que le lépreux au ciel est triomphant,
Et qu'au riche enfant de Voltaire
Christ préfère son humble enfant.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ENFANT ET LE ROSSIGNOL.

Fanfan d'un rossignol écoutait le ramage.
— Que je voudrais, dit-il, voir son plumage!
Est-il gros, petit, blanc ou noir?
Chaque soir ici quand il chante,
Pour le guetter, je quitte le manoir....
Mais, le traître qu'il est, malgré sa voix touchante,
Il s'amuse de mon tourment,
Et dans l'ombre à mes yeux se cache obstinément.
Le méchant seul vit solitaire;

Digitized by Google

Fi du sournois qui cherche le mystère!
— Mon fils, suspends ton jugement,
Et cesse d'épancher ta bile.
Si le rossignol se tient coi
C'est qu'il est modeste.... Et pourquoi?
Parce qu'il est vraiment habile.

Pour vous, honorables parleurs,
Qui tant vous pavanez, l'avis est des meilleurs.

Digitized by Google

FABLE XVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA BREBIS ET LE SINGE.

Un vieux singe échappé des mains d'un bateleur,
Fesait l'école buissonnière.
— Que je plains la gent moutonnière,
Dit-il, en regardant un troupeau! quel malheur
D'être venu sans esprit sur la terre!
Regardez la brebis!... Pour fabriquer du lait,
Par ordre, en ce lieu solitaire,
Elle mange et se désaltère.

Digitized by Google

Et ce lait-là sert.... à qui, s'il vous plaît?
A l'homme qui lui vient pour un rien chanter pouilles,
Suivi de deux records grogneurs, les yeux ardents,
Et sans cesse montrant les dents.
Bien plus! pour ce monsieur vêtu de vos dépouilles,
Il vous faut quitter vos habits,
Comme si, mes pauvres brebis,
La race des humains ne pouvait marcher nue,
Ainsi qu'au monde elle est venue!
Les nigauds! les voilà, sous les mains du tondeur,
De leurs flancs, pieds en l'air, déployant la rondeur!
Songez donc à votre épiderme
Que la fraîcheur des nuits fera trembler, hélas!
Quand de vous écorcher ces manants enfin las,
Dormiront, grâce à vous, sur de bons matelas.
Vous vous taisez et tenez ferme?
Puisqu'il en est ainsi, mes bons amis, allons!
Montez vite sur la charrette
Pour l'abattoir à partir toujours prête....
Les gens portant pourpoints et cotillons,
Ces créatures si douillettes,
Attendent de vous des bouillons,
Des gigots et des côtelettes....

Digitized by Google

Mourez! dépêchez-vous! à ce tas d'intrigants
Ne faut-il pas aussi des souliers et des gants?...
Mon Dieu! mon Dieu! la sotte espèce!
On parle des cruches? des pots?
Moins encore que les troupeaux
Ils ont l'intelligence épaisse.... —
Et dans un reste d'oripeaux,
En se taisant, notre orateur se drape.

Une brebis répond: — Votre discours me frappe,
Monsieur, et d'autant plus que je n'y comprends rien;
Mais je le crois au fond le discours d'un vaurien.
N'ayant jamais rien vu que mon herbette,
Je sens fort bien que je suis bête,
Et je vous suppose savant;
Mais votre esprit m'a l'air de n'être que du vent.
Pour nous aider les uns les autres,
Le ciel ici-bas nous a mis.
Or, quelles tâches sont les vôtres?
Que faites-vous pour vos amis?
Vos gambades et vos grimaces
Divertissent, dit-on, les masses....

C'est fort bien! mais fût-il mille fois plus plaisant,
Un être parasite est toujours malfaisant.

La brebis parla comme un sage;
Son peu de mots vaut mieux que maint discours écrit.
Pourquoi tant d'orateurs dont on vante l'esprit
En font-ils un si triste usage?

Digitized by Google

FABLE XIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PAPILLON, L'ABEILLE ET LE FRÉLON.

Sur le sein d'une rose un papillon flânait.
Une abeille survint: — L'ami! faites-moi place!
L'ami! vous gaspillez le temps. A parler net,
          Ma patience enfin se lasse.
          Depuis une minute, au moins,
          Ces moucherons m'en sont témoins,
Que vous ourdissez là quelqu'amoureuse trame,
J'eus déjà de mon miel produit un milligramme....

Digitized by Google

De paresser plus loin faites-moi le plaisir. —
Le papillon ne bougea mie.
— Au nom des bonnes mœurs, dont l'heure du loisir
Fut dans tous les temps l'ennemie! —
Le papillon demeura comme un roc.
— Au nom du ciel dont, en ce siècle inique,
On voit les saintes lois subir plus d'un accroc! —
L'autre, à ces mots, lui fit la nique.
— Voilà nos étourdis, qui mettent leur bonheur
A résister aux gens d'honneur,
Pour se courber plus tard sous quelque saltimbanque!
Qu'il me serait facile avec mon aiguillon
De vous dompter, beau papillon!
Mais le jour fuit.... le temps me manque,
Adieu! — L'abeille au loin: Vive la liberté,
Dit le compagnon en délire!
Insectes d'alentour, hâtez-vous de m'élire;
Le tyran, grâce à moi, s'enfuit déconcerté!
Dans une ruche, sa tanière,
Fournir, à l'ombre, sa carrière,
Voilà bien de quoi marcher fière!
Je fais du miel, dit-on.... c'est révoltant!
Si le ciel l'eût voulu, j'en ferais tout autant! —

Digitized by Google

A ses cris, par l'écho portés sur l'autre rive,
Un frélon, dard en l'air, arrive.
— Vive la liberté, dis-tu?... c'est pour le mieux,
Par le sacré nom de nos Dieux!
Mais que fais-tu, frère, sur cette rose?
Moi, j'ai le gosier sec.... il faut que je l'arrose....
Laisse-moi pomper à mon tour.
Vîte! détalons, camarade!
Une, deux, trois.... prends garde à la parade!
— Vous êtes un insecte aimable et sans détour,
Répond l'autre, essuyant des ailes sa blessure;
Je n'ai plus soif, je vous l'assure;
Et ces œillets, là-bas, attendent mon retour. —

Mes amis, quelle erreur fatale
De la religion, de l'ordre, du bon sens,
Pour fléchir, un beau jour, sous la force brutale,
Vous fait mépriser les accents?
Hélas! les mesures acerbes,
Seules, nous font baisser le ton....
Tel guillotine Malesherbes,
Qui baise la main de Danton.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XX.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MOUCHES ET LES PRUNES.

Dans une belle office, entre cour et jardin,
Sur l'argent on dressait des fruits en marmelade.
Dames mouches étaient à l'affût, et soudain
Voulurent tenter l'escalade:
Mais on accueillit mal leur noble entraînement.
Serviette en main, sur un signe du maître,
On accourut.... par la fenêtre
On les chassa honteusement.

Digitized by Google

Sur un beau prunier ralliées,
L'aile basse, aiguisant la pointe de leur dard,
Elles couvaient, cherchant leur étendard,
Leurs colères humiliées,
Quand leur reine: — Vaillantes sœurs,
Puisque l'homme prétend, dans sa rage assassine,
Pour lui seul garder ces douceurs,
Coupons le mal dans la racine.
Vous voyez tous ces jeunes fruits,
Si plaisants au palais de la bipède engeance:
Qu'immolés à notre vengeance,
Ils meurent tous dans leur germe détruits!
Vous m'entendez?... — A ces mots chaque insecte,
De l'Enfer invoquant les Dieux,
Choisit une prune des yeux,
Puis de son souffle impur l'infecte,
Et dans ses flancs dépose un ver rongeur,
De sa rancune héritier et vengeur....
L'œuvre accompli, l'essaim bourdonne et se disperse.

Demeuré seul, bientôt, chaque ver perce, perce;
Et, semblable au mineur conduisant un boyau,
S'établit au cœur du noyau.

Digitized by Google

La prune alors triste et dolente,
A mûrir trop prompte ou trop lente,
Aux pieds du jardinier surpris
Tombe sans saveur et sans prix.
L'enfant, qui parfois la ramasse,
Quand ses aventureuses dents
En ont affronté les dedans,
La repousse, et fait la grimace....
Les pauvres fruits aux porcs furent jetés en masse.

Ainsi nos Sociaux, chassés de nos remparts,
Et ne pouvant manger nos parts,
Errent dans la campagne épars.
Ainsi, pour venger leur offense,
Ils ont dans les rangs de l'enfance
Introduit des instituteurs,
Leurs complices et leurs fauteurs.
Mais, le Ciel éventant la mine,
Les corrupteurs sont pris par la famine;
Et, plus tard, dénouant notre conte à l'envers,
Les prunes mangeront les vers.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES COMBATS DES ROSSIGNOLS.

Des rossignols lisez l'histoire....
Vous y verrez ces doux chanteurs
Se disputant dans leur art la victoire,
Non moins qu'au cirque des lutteurs.
— Dans vos bosquets, vous diront vingt auteurs,
Vous oyez leurs chansons en pleine quiétude,
Tandis que, combattant de la voix, non du bec,
Il mettent leurs gosiers à sec,
Et tombent morts de lassitude.

Digitized by Google

— La chose à croire est un peu rude....
— Vous en doutez?... c'est bien! moi, je n'en doute plus
Depuis que, côtoyant sur la Seine un bocage, .
J'ai vu dans une immense cage
Nombre d'oiseaux par leurs pareils élus,
Qui sopranes, qui basses-tailles,
Se livrer semblables batailles',
Piaillant, ainsi que des démons,
Tant qu'il leur reste des poumons.
— Sont-ce des rossignols ou bien des alouettes
Qui donnent d'un défi ces exemples frappants?
— Ce sont, pour la plupart, des paons,
Des éperviers ou des chouettes....
Mais qu'importe? L'exemple en est toujours fort bon.
Du reste, allez y voir.... c'est au palais-Bourbon.

FABLE XXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PEUPLIER ET LE POMMIER.

Vers le temps où parlaient le chêne et le roseau,
Le peuplier jeune, élégant et leste,
Un jour qu'octobre enfin rendait l'onde au ruisseau,
Dit au pommier: — Bonté céleste!
Pourquoi courber ainsi le front?
Pour quel crime les Dieux t'ont-ils fait cet affront?
Vois comme, au moindre vent, je plie et je m'efface....
Es-tu donc un bloc, pauvre vieux!
Fais comme moi: lève les yeux;
Regarde le soleil en face.

Digitized by Google

Mais quoi? déjà pour soutenir
Tes bras inclinés vers la terre
Il te faut (que sera-ce, hélas! dans l'avenir!)
Emprunter des bâtons le secours salutaire?
Ecoute un conseil d'amitié:
J'entends du bruit: garde bien tes béquilles;
Car ces joyeux enfants pourraient bien, sans pitié,
Les prendre pour jouer aux quilles.
— Voilà bien nos oisons sortant de leurs coquilles,
Répond le pommier irrité!
Je penche vers le sol; tu dis la vérité;
Mais tu ne vois donc pas tous les fruits que je porte,
Et qu'en m'étayant de la sorte
On rend hommage à ma fécondité? —

Jeunesse folle, vaine, aride,
Ceci s'adresse à vous souvent.
Si le vieillard avait aussi le cerveau vide,
Il porterait le nez au vent.

Digitized by Google

FABLE XXIII.

Digitized by Google


Digitized by Google

L'OURS ET LA COLOMBE.

L'innocence ne doit s'endormir que d'un œil.
Voilà, jeunes beautés, la seule politique
Dont sous les rois, tout comme en république,
Je vous conseille la pratique.

Le soleil du couchant allait franchir le seuil;
Mais, avant son départ, voulant lui faire fête,

Digitized by Google

La colombe, au bec rose, atteint bientôt le faîte
D'un grand chêne; et (souvent trop de simplesse nuit)
Sur une branche découverte,
Aux regards indiscrets de toutes parts ouverte,
Elle s'arrange pour la nuit.
— Grâce au ciel, pensait-elle, aucun soin ne m'agite.
L'aigle, à l'heure qu'il est, a regagné son gîte.
Je n'entends aucun bruit là-bas.
Déjà l'obscurité règne sous la charmille;
Et l'homme, heureux au sein de sa famille,
A quitté l'arme des combats.
La famille!... Au printemps, si Dieu veut, cette joie
Qu'aux petits comme aux grands sa providence envoie,
Viendra me visiter.... j'aurai trois œufs au moins;
Pourquoi pas quatre?—Et le plus beau des songes,
(J'en prends les mères à témoins)
La berça de ses doux mensonges....
Mais que n'a-t-elle, hélas! plus prudente, des yeux
Plongé souvent dans l'ombre au-dessous d'elle,
Ou salué l'astre quittant les cieux
Encor par un battement d'aile?
Elle aurait peut-être entendu
Le souffle de l'ours brun, qui le museau tendu,

Digitized by Google

Et, de ses quatre mains, serrant le tronc du chêne,
Attend que le sommeil l'enchaîne.

L'ours brun préfère à tout les fruits mûrs et le miel.
Son œil narquois annonce un cœur exempt de fiel;
Mais il est grand chasseur; et, sous son air bonhomme
Pour son adresse on le renomme.
Celui-ci laissa tous les sons
Dans la plaine et dans les buissons
Diminuer par degrés, et s'éteindre.
Puis, lorsque d'un bleu sombre il voit le ciel se teindre,
Il se dit tout bas: en avant!
S'élance, d'un seul bond, sur la première branche,
Où, semblant écouter le vent,
Sous le feuillage il se retranche.
Puis, bientôt, prenant pour fanal
Le plumage là-haut brillant comme la neige,
Il exécute son manège
Jusqu'à trois fois.... et, tel qu'un esprit infernal,
De l'arbre dominant la cîme
Il tend la griffe, et croque sa victime.

La jeune Alix, le lendemain,

L'arbre fatal s'étant trouvé sur son chemin,
Se détourna, voyant mainte fleur arrosée
Par une sanglante rosée.
Elle s'éloignait à grands pas,
Lorsqu'invisible une âme en peine,
Se dégageant des liens du trépas,
Lui souffla de sa pure haleine
Ce peu de mots: — Sois sans crainte: ce sang
Est sorti d'un cœur innocent
A qui manqua la prévoyance.
Hier aussi j'étais blanche colombe.... Mais,
Apprends par mon expérience
Qu'à notre âge on ne peut jamais
Pousser trop loin la défiance.

Digitized by Google

FABLE XXIV.

Digitized by Google

LES ROSSIGNOLS ET LE CORBEAU.

Phœbé sur l'horizon élevait son flambeau;
Des rossignols commençaient leur ramage;
Et, non loin d'eux, flânait un vieux corbeau,
Le même qui jadis laissa choir son fromage.
Quand chaque ténor emplumé
Terminait ses langoureux trilles,
Bien! disait l'autre. Mais.... pourquoi suis-je enrhumé?
J'en remontrerais à ces drilles.... —

Digitized by Google

Il s'éloignait insoucieux,
Quand, par hasard, sous la ramée
Il avise, en baissant les yeux,
Une troupe d'enfants semblant d'aise pâmée.
Assis en rond dans le bosquet,
Ce public aux lèvres de roses
Envoyait à nos virtuoses
Des baisers, faute d'un bouquet.
A l'aspect d'un tel auditoire
Le corbeau rêve une victoire.
Que de lauriers lui seront dévolus,
Si de l'art musical surpassant les élus,
Des amateurs fameux il peut grossir l'histoire!
Sans doute, il a juré qu'on ne l'y prendrait plus....
Mais qu'importe?... Aussitôt, imprévu coryphée,
Dans les rangs des chanteurs il vient résolument,
Et par un long croassement
Du chœur mélodieux la voix est étouffée.
Un fou rire accueillit d'abord le baryton....
Mais comme à qui mieux mieux partaient les philomèles,
L'un s'arme d'une pierre, et l'autre d'un bâton.
— A nos concerts ainsi, noir faquin, tu te mêles?
Attends!... — Or, de la guerre en voyant les apprêts,

L'amateur s'effarouche; et, du haut d'une branche,
Où prudemment il se retranche,
Il tient ce discours à peu près:
— O troupe de Midas! fils de la Béotie,
De qui l'intelligence à peine dégrossie
Méconnaît la voix d'Apollon,
Parlez-moi toupie ou ballon....
Mais, s'il vous plaît, en moi respectez la musique
Dont, sans la pratiquer, j'eus le don en naissant.
A l'avouer ma franchise consent,
Je n'y suis point peut-être assez classique;
Mon timbre est trop puissant, et veut être dompté.
Mais apprenez, mes petits drôles,
Que, pour remplir partout nos rôles,
A nous, les gros oiseaux, suffit la volonté.
A filer ces doux sons dont votre ame est ravie,
Si, comme ces gens-là, j'avais passé ma vie,
En m'écoutant on serait stupéfait.
Parmi les rossignols le ciel marqua ma sphère,
Et j'y veux prendre rang, non pour ce que j'ai fait,
Mais pour ce que j'aurais pu faire. —

Ainsi parlent, dit-on, les nouveaux grands seigneurs

Digitized by Google

(A celle d'autrefois leur espèce est pareille)
Quand de l'Académie ils briguent les honneurs.
Chacun d'eux, au berceau, fut Molière ou Corneille;
Il eût, comme eux, produit merveille sur merveille,
Si pour le bien public son amour effréné
Au timon de l'Etat ne l'avait enchaîné.
La langue du génie est pour lui familière....
Les livres qu'il eût faits, qu'on les eût trouvés beaux!
Aussi dans l'Institut, cette illustre volière,
Pour quelques rossignols, hélas! que de corbeaux!

Digitized by Google

FABLE XXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉTOURNEAU.

D'une immense et fertile plaine
Un étourneau fesait le tour.
Après je ne sais quoi volant à perdre haleine,
Il rencontra les serres d'un vautour.
Celui-ci, bien repu, de la pauvre mazette
Se voulut faire une amusette,
Puis lui crève un œil sans pitié
Et dans le vide le relance.

Digitized by Google

L'étourneau dans les airs quelque temps se balance,
Et prenant enfin son élan,
Se va réfugier.... sous le bec d'un milan.
Tout comme le vautour, le milan voulut rire;
Chez les oiseaux de proie on fesait mardi-gras:
— Borgne de tes deux yeux, l'ami, tu t'en iras,
Dit-il. — En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire,
Le tour fut fait, vous l'avez deviné....
L'aveugle, à demi mort, perd l'équilibre et tombe
Dans un grand puits.... ce fut sa tombe:
Un énorme rat d'eau le prit pour son dîné.

Or, l'étourneau, c'est le siècle où nous sommes;
Le vautour, c'est la soif des biens et du plaisir,
Qui, dès le berceau, vient saisir,
Pour les dévorer, tous les hommes.
Le doute est le milan, qui, l'écartant du but,
A bientôt aveuglé l'esprit le plus lucide.
Quant au puits, c'est le suicide;
Et le rat d'eau, c'est Belzébuth.

FABLE XXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CAILLE ET LA MER.

Une caille avait fait la vendange en Champagne,
Après qu'en pleine Beauce et d'autres plats pays
Elle eut bien moissonné blés, seigles et maïs.
Puis, quand vient novembre, elle gagne,
Ayant toujours grand soin de bien boire et manger,
La plage qui regarde Alger.
Mais elle avait compté sans son énorme panse;
Et (tout bien, ici-bas, par un mal se compense)
Le désappointement pour elle fut amer

Digitized by Google

Quand il fallut passer la mer.
En vain sur la liquide plaine
Elle se voulait soutenir.
Sous le poids de sa graisse elle était sans haleine;
Et trois fois au rivage on la vit revenir.
Les feux du jour passés, la voilà qui se lance
De nouveau.... Mais dans l'air son aile se balance,
Va de ça, va de là, comme aux vents un roseau.
La malheureuse enfin s'abat sur un vaisseau,
Où l'un des cantiniers (ils ont un cœur de roche!)
L'étouffe, la plume et l'embroche.

Pauvres voluptueux, le jour
Où Dieu de votre vie a dénoué la trame,
Lorsqu'elle croit voler au bienheureux séjour,
Sous le poids des péchés ainsi tombe votre ame.

FABLE XXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES OISEAUX DE JOUR ET LES OISEAUX DE NUIT.

Sur l'arbre qui les vit éclore
Trois pigeons disputaient pour le commandement.
L'un blanc du bec aux pieds; le second, tricolore;
Et l'autre, alternativement
Portant l'un et l'autre plumage.
Mais, si l'on en croyait son incessant ramage,
Participant de tous les deux,
Il était fort au-dessus d'eux.

Digitized by Google

Autour des prétendants, dont chacun sur sa branche
Fesait appel aux passereaux,
On vient des nids voisins, on piaille, on se retranche,
Prêt à mourir pour son héros;
Lorsqu'au moment où s'engageait l'affaire:
— Paix, mes amis! qu'allez-vous faire?
Leur dit soudain le sansonnet,
Un des doyens, un gros bonnet,
Qui, pour avoir jadis vécu dans mainte cage,
Était l'oracle du bocage.
Vous ne voyez donc pas (tant l'aveugle courroux
Vous est soufflé par la discorde!)
Que des oiseaux de nuit, là-bas, l'affreuse horde
Ose en plein jour, quitter ses trous?
Nobles fils du soleil, unissez vos bannières,
Et refoulez dans leurs tanières
Ces bruns messagers des malheurs!
Incommodes, méchants, voleurs,
Du mal d'autrui toujours avides,
Les vices les plus odieux
Ont été par la main des Dieux
Peints sur leurs visages livides.
Leur cri lamentable et perçant

Digitized by Google

Au fond des cœurs glace le sang....
Si le Ciel, en un jour d'orage,
Daigna souffler la vie en ces immondes corps,
Ce fut pour détourner sur eux votre courage.
Courez-leur sus.... objets de votre rage,
Qu'ils vous servent, du moins, à vous mettre d'accord.

Ce discours (sur la poudre ainsi fait l'étincelle)
Fut trouvé des plus concluants.
Chouettes, hibous, chats-huants
Sont poursuivis, traqués.... c'est à qui les harcelle,
Leur arrache la queue, et leur crève les yeux:
Il leur fallut vider les lieux.
Or, les oiseaux de jour, calmés par leur victoire,
N'aspirèrent plus qu'au repos;
Le soir, en méditant sa page pour l'histoire,
On s'endormit sous ses drapeaux.

Je vois bien les pigeons et leurs partis en France;
Et dans la fange des ruisseaux
J'y vois aussi l'essaim des nocturnes oiseaux;
Mais le reste.... ce n'est encor qu'une espérance.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XXVIII.

Digitized by Google

LES POULETS D'EGYPTE.

A LA COMTESSE DE ***

Vous qui savez, noble Pauline,
Puiser aux trésors du passé,
Et dans le présent qui décline
Lire un noir avenir tracé;
Vous, qui là-haut parmi les Anges
Cherchez la Sainte Vérité,
Et, bravant la perversité,

Digitized by Google

Du Christ, à pleine voix, entonnez les louanges,
Lorsque, sur votre enfant sans cesse l'œil ouvert,
On vous voit de vos mains si pures
A ce beau fruit encor si vert
Des chenilles du siècle épargner les souillures;
Faites trève à ce digne soin,
Et souffrez que je vous présente
Une scène divertissante
Dont, moi-même, je fus témoin.

Un philosophe humanitaire
Par des arguments triomphants
Prêchait, dans je ne sais quel pays de la terre,
La communauté des enfants.
Il disait: — Sur le Nil la poule est si féconde,
Qu'à toute heure il faut qu'elle ponde,
Et n'a, ni jour ni nuit, le loisir de couver.
Or, la science a su trouver
L'art de mieux employer la chaleur maternelle
Qui se gaspillait sous son aile.
Les œufs sont par milliers disposés proprement
Au fond d'une brûlante étuve,
Où, comme le vin dans sa cuve,

Le principe animal agite son ferment.
Puis, au moment donné, frères, il faut voir comme
Les poulets font craquer leur fragile séjour,
Et, se levant comme un seul homme,
Marchent vers la clarté du jour!
Leur faim toujours est effrayante....
Grâce au pain émietté qu'une main prévoyante
Fait aussitôt pleuvoir entre leurs rangs,
Ils deviennent tous gros et grands.
Leurs mères à l'abri de la sollicitude,
Que leur causent chez nous tant de petits tyrans,
Vaquent, en pleine quiétude,
Aux devoirs incessants de la production,
Alternant sans distraction
Des labeurs de la ponte aux soins de leur pâture,
Et bénissant toujours l'auteur de la nature!
Ainsi pour nos enfants!... Dès qu'on les voit manger
Sans aucun secours étranger,
A quoi sert d'enchaîner autour d'eux tant de mères,
Que les besoins divers de la communauté
Poussent à chaque instant vers un autre côté?
Sous l'œil toujours ouvert des syndics ou des maires
Un seul feu pétillant sous un toit sec et net,

Un seul bouillon servi dans cinq gamelles,
Un seul livre, un seul martinet
A cinquante marmots veufs de leurs cent mamelles
De l'éducation verseront les douceurs.
On en fait autant pour leurs sœurs....
La publique munificence
Profite à tous par leur droit de naissance;
A Pierre plus qu'à Paul rien de plus n'est baîllé,
Sous le prétexte vain qu'il a mieux travaillé.
— Pardon! mais tout ceci, dit une bonne femme,
Est, j'en ai quelque peur, infâme.
Dieu, dans ses décrets éternels
(Laissez-là vos folles antiennes),
A donné la chaleur à nos cœurs maternels
Pour couver des ames chrétiennes.
Nulle d'entre nous, s'il vous plait,
Ne vous livrera son poulet.
Des beaux œufs qui sont notre joie,
Si vous en fesiez votre proie,
Sortiraient des vautours parmi beaucoup d'oisons....
Nous n'en voyons que trop, Messieurs, dans vos maisons!

Digitized by Google

FABLE XXIX.

18

Digitized by Google


Digitized by Google

LE SOLEIL ET LE NUAGE.

Du soleil les moineaux célébraient le retour,
Et sous sa bienfaisante haleine
Les blés jaunissaient à l'entour,
Quand tout-à-coup, comme un dais, sur la plaine
Un épais nuage s'étend;
Et regagnant son nid, surpris et mécontent,
Maint oiseau se disait: — Déjà le crépuscule
Du soir? qu'on est là-haut fantasque et ridicule!
Que se passe-t-il chez les Dieux?... —

Digitized by Google

Mais un brillant éclair à tous ferma les yeux;
Puis, au cœur du nuage une fournaise ardente
S'ouvre, et vers le ciel monte une voix impudente,
S'écriant: — Blond Phœbus, de flammes couronné,
De l'univers éblouissante écharpe,
Du barde en vain pour toi chante la harpe.
Je t'ai, qu'en penses-tu? lestement détrôné.
Entre la terre et toi, lorsque j'étends mon voile,
Roi si fier de tes beaux matins
Qui font pâlir la pauvre étoile,
Comme une lampe je t'éteins.... —
Et l'écho d'un sot rire ébranle au loin la terre.
L'astre à son tour: — Tais-toi, menteur,
Miasme impur, que mon feu créateur
Fait sortir des marais quand je m'y désaltère.
De là-bas jusqu'ici mesure la hauteur.
Eh! quoi? sur un seul point quand tu voiles ma face,
Tu crois tenir ma lumière en prison....
Mais, monte un peu sur l'horizon,
Tu la verras du monde inonder la surface. —
Le nuage au soleil veut demander raison,
Et se disposait à répondre,
Lorsque du disque radieux

Digitized by Google

Qui touche le faîte des cieux,
Un rayon part, et le vient fondre.

Le nuage, c'est l'avorton
Qui, chaque jour, s'attaque au grand siècle, au génie
Dont la tête est là-haut bénie....
C'est Zoïle, ou le feuilleton.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ANE JALOUX DU CHEVAL.

Une âne en plein soleil paissait. l'herbe fleurie.
Pour marcher au moulin Colas le vient quérir;
Mais l'autre: — Quitter la prairie
Déjà? pour travailler? quelle plaisanterie!
Sur le carreau j'aimerais mieux mourir! —
Arrivé, fouet en main, du bois de la machine
Son maître le caresse, et lui met son licou.
Le baudet rue.... un second coup

Digitized by Google

L'invite à recevoir le bât sur son échine;
Et l'on put voir bientôt sur maître Aliboron
Colas, bien loin de la pâture,
De ses talons ferrés, en guise d'éperon,
Pressant le pas de sa monture.
Le sire sous les coups trottait légèrement.
Vers le dompteur son long nez se retourne:
— Maître, dit-il, depuis longtemps j'ajourne
Un grief qui certainement
Est à sa place en ce moment.
Au ratelier depuis que j'ai pour camarade
Un cheval, au logis j'ai descendu d'un grade:
Vous lui donnez l'avoine en votre main;
Vous le flattez, dit-il, tout le long du chemin;
Et pour moi (comme lui cependant je vous porte)
Vous êtes peu civil, querelleur, inhumain....
Est-ce bien d'agir de la sorte?
Je sais qu'il ne faut point se manger entre loups,
Et ne veux point qu'il vive, aussi lui, dans les transes;
Mais, enfin, de ces préférences,
Maître, je suis un peu jaloux.
— Marche, grand paresseux! ton audace est insigne
De te plaindre à moi sur ce ton:

Tu parles du cheval! il part au moindre signe;
Toi, tu n'obéis qu'au bâton.
Voilà pourquoi (fais trève à ta surprise)
Je l'honore, et je te méprise.

Colas eut bien raison. — Délivrez-nous, Seigneur,
De ces bons citoyens toujours pleins de jactance,
Obéissant aux lois non par honneur,
Mais par crainte de la potence.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XXXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CHASSE A L'ÉLÉPHANT.

Dieu nous instruit en vain par l'exemple des autres;
Et nous rions souvent de torts qui sont les nôtres.

Sous le ciel des Birmans, près d'Amarapoura,
(Répète ce nom qui pourra!)
Un éléphant vivait libre et sauvage.
Mais quel bel éléphant!... Les Dieux
L'avaient fait descendre des cieux

Digitized by Google

Pour la gloire de ce rivage.
Sa peau, de son ivoire égalait la blancheur;
La robe entière était sans tache:
Or, chez ce peuple-là, d'éléphants dénicheur,
C'est toujours aux plus blancs qu'un plus grand prix s'attache.
Le nôtre avait, d'ailleurs, en plein milieu du front,
Un signe noir dessinant un beau rond.
Grand parmi les plus grands, brave entre les plus braves,
Il brisait toutes les entraves.
Si quelqu'audacieux l'admirait de trop près,
Il vous l'envoyait *ad patres*....
Aussi jusqu'aux confins de l'empire Annamite,
Les échos célébraient le quadrupède hermite....
Vingt chasseurs en défaut, par les ordres du Roi
Avaient déjà subi la torture et la cangue;
Et sa Hautesse en désarroi
Allait donner aux chiens sa langue....
Quand au divan parut soudain la belle Ida;
Et le prince se dérida.

— Je sais le désir qui t'irrite,
Lui dit sa chère favorite.
On pratique beaucoup la chasse aux éléphants

Digitized by Google

Dans mon pays, sur la terre malaise,
Pour nous ce n'est qu'un jeu d'enfants;
Et tu vas, grâce à moi, respirer plus à l'aise.
Elle ajouta d'un air tendre et narquois:
Faut-il vous dire, à vous! qu'en toute la nature
L'amour sur nulle créature
Jamais en vain n'épuisa son carquois?
Mon sexe réussit à tout, quand il s'en mêle.
Qu'on mène au bois Zizi, mon éléphant femelle!
Près du beau ténébreux qu'on lui fraie un accès!
Elle est experte en l'art d'attirer dans un piège
Un mâle que l'amour assiège....
Et je vous réponds du succès.
— Lumière de mes yeux! de corps, d'esprit et d'ame,
Je suis à toi.... partons! — Non, répondit la dame:
Hier, mon œil gauche a tremblé;
De ce noir pronostic j'ai le cœur tout troublé,
Et craindrais d'attirer sur vous quelque prodige
Infernal! — O Gazelle! avec moi viens, te dis-je!
Dussé-je, après ma mort, être roi des moutons,
Je ne te quitte point.... partons! —
La belle sut si bien s'y prendre
Qu'à son désir il dut se rendre.

Le prince avec Zizi parcourant les forêts,
L'ennemi fut serré de près;
Puis, les pièges dressés, la grosse demoiselle
Acceptant son rôle avec zèle,
S'offrit au porte-trompe allant le nez au vent.
Dès l'abord elle fit la prude;
Et, caracolant d'un air rude,
Sut dépister son poursuivant;
Mais, bientôt, se mettant en quête,
Elle prit, en trottant vers le fatal endroit,
Sa démarche la plus coquette;
Et le fier animal s'alla jeter tout droit
Dans une fosse, hélas! noire et profonde.

— Pauvre benêt! Mahomet te confonde!
Lui dit le Roi, se tenant les côtés!
Serais-tu donc assez neuf sur la terre
Pour ignorer le sournois caractère
Donné par Bélial aux femelles beautés?
La chose est, cependant, assez vieille et notoire:
De l'Eden, mon ami, nous t'apprendrons l'histoire.
En attendant, sois sans effroi;
Des ânes du pays tu vas être le roi. —

Il commençait à rire de plus belle,
Quand un soldat se présentant:
— Fils du soleil, au pouvoir d'un rebelle
Ton sceptre et tes trésors sont tombés à l'instant.
— Qu'entends-je?... Mais Ida me garde sa tendresse?
Dis! — De ton successeur, dès longtemps, la maîtresse,
Elle va partager et son trône et son lit. —
L'ex-monarque à ce mot pâlit:
— Se peut-il qu'à ce point la perfide m'oublie?
— T'oublier! ta raison serait-elle affaiblie?
T'oublier? au contraire; elle te fait un don
Que je dois à toi seul remettre
De la part de la Reine, ô mon illustre maître!
Je viens t'apporter.... le cordon. —
A l'arrêt, sur-le-champ, le tyran dut souscrire.
Or, l'éléphant aussi s'étrangla, mais de rire.

Ainsi Juillet jeta sur un Prince partant
Plus d'un quolibet insultant:
Mais Février bientôt fit danser la courante
Aux rieurs de mil huit cent trente.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ARABE, SON CHEVAL ET SON ANE.

Sur Simoun,* son cheval, un Arabe lancé
Voulut franchir un large gouffre....
C'était le fait d'un insensé.
Averti par l'odeur du soufre,
Sur ses pieds de devant l'animal se roidit.
— Qu'est ceci? Par Allah! Ta crainte est ridicule;
Qu'il soit fait comme je l'ai dit! —

* *Simoun :* le vent du désert.

Digitized by Google

A la voix, aux genoux l'autre obéit, recule,
Prend son élan.... houp! houp!... le tour est fait.

L'Arabe se retourne, et reste stupéfait
En mesurant des yeux l'espace.
Sur le cou de Simoun sa main passe et repasse:
Simoun piaffe, hennit, fond sous son cavalier.
Pour sa valeur, pour son adresse,
Chacun à sa façon, l'un l'autre on se caresse.

Simoun, le soir, au ratelier,
A l'âne contait l'aventure:
— Je vous tiens, mons cheval, pour une créature,
Dit celui-ci, folle à lier.
Je suis utile à notre maître:
Pour le servir en de réels besoins
Mahomet sait si j'épargne mes soins;
Mais dans les vains exploits qu'il lui plaira commettre
J'irais ainsi risquer ma peau?
Les derniers moutons du troupeau,
Dont l'intelligence est peu haute,
Ne feraient point pareille faute.
Je cherche les motifs de votre dévoûment,

Et ne le comprends pas, vraiment!
— Ne cherchez pas à le comprendre:
C'est une justice à vous rendre,
Qu'un âne eût, à ma place, agi tout autrement.
Du maître, ordonnât-il qu'à l'instant je périsse,
Je respecte en tout le caprice....
Vous allez braire de pitié....
Mais je vous répondrai par ce seul mot: je l'aime!
Vous l'aimez bien aussi, vous; mais c'est d'amitié,
Et moi d'amour: voilà tout le problème.

Oui, sans doute, Simoun a raison en ce point,
Que l'amour ne raisonne point.
Or, l'amour seul enfante les miracles.
Prince, combien d'amis par toi sont honorés,
De qui le sens est juste et les discours dorés...!
Mais le coursier qui doit, franchissant les obstacles,
Te porter triomphant au rang de tes ayeux,
Pour le trouver, en vain j'ouvre les yeux.

FABLE XXXIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE HOTTENTOT ET LA GIRAFE.

A l'humble métier des chevaux
Un Hottentot voulut dresser une girafe.
Il fabrique une selle, il la pose, il l'agrafe:
— Pour la course, dit-il, je serai sans rivaux,
Monté sur des jambes pareilles;
Et j'irai couper les oreilles,
En quatre jours, au Roi du Monomotapa.... —
Une chose, hélas! l'attrapa.

Digitized by Google

Les jambes de devant à celles de derrière
Étaient bien comme trois sont à deux, en hauteur;
Et notre imbécille dompteur,
Donnant à ses desseins carrière,
Sur le cou du coursier vainement se plaçait;
De la tête à la queue, à l'instant, il glissait.

Après diverses tentatives,
Le tour venait des invectives....
Mais la girafe l'entendit,
Et de ses beaux yeux noirs, attachés sur la nue,
Un noble regard descendit:
— Qu'est, dit-elle, aujourd'hui, ta raison devenue
De m'infliger un tel affront,
Quand Dieu jusques à lui daigna hausser mon front?
Moi, dont l'âme s'est épurée
A contempler les feux de la voûte azurée,
Crois-tu qu'en ces déserts fangeux,
Je me puisse abaisser à vos terrestres jeux?
Lorsque du vrai bonheur on voit, là-haut, la source,
On a bientôt, ici, borné sa course.

Enfant, ceci par toi sera compris bientôt.

Digitized by Google

A l'exemple du Hottentot,
Satan, pour te dresser, va te livrer bataille,
Dès que ton heure aura sonné.
Mais regarde les cieux; et, le long de ta taille,
Il tombera désarçonné.

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XXXIV.

Digitized by Google

LE BERGER ET LE CHIEN.

Un chien disait à son berger:
— Maître, à mon appétit mesure ma pitance.
D'un bon repas, un jour, si je me puis gorger,
Je fais un grand mois pénitence.
Ai-je mérité ce destin?
Je crois être un loyal mâtin.
A livre ouvert, je lis dans ta prunelle:
Dès que ta bonté paternelle

Digitized by Google

Vers de nouveaux pâtis veut mener le troupeau,
J'explore les devants, agile sentinelle,
Ma queue en l'air leur servant de drapeau.
Qu'un hurlement au loin comme un orage gronde,
Je m'élance, et reviens vainqueur.
Aussi l'on me donne, à la ronde,
L'honorable nom de Francœur.
Mais dans mainte et mainte équipée
Tout mon sang répandu ne fait que des ingrats
Donne à Francœur franche lippée....
Qu'il soit à son tour, gros et gras!
— Mets fin à ta plainte importune,
Dit en souriant le pasteur;
Je nuirais à ta gloire autant qu'à ma fortune,
Si ton corps bien repu, mon beau triomphateur,
De ces obscurs moutons prenait la pesanteur.
Pour maintenir chez moi la paix et l'abondance,
Tu dois avoir l'estomac creux.

Ce berger, c'est la Providence;
La France est du troupeau le gardien généreux.
Pour le bonheur du monde, en vain notre esprit veille,
En vain notre bras fait merveille,

Digitized by Google

Nous n'en sommes pas plus heureux.
Quand à briller chez eux notre étoile commence,
Les peuples sont à nos genoux;
Mais dès que notre idée a jeté sa semence,
Un prompt revers nous fait rentrer chez nous.
De Charlemagne à Bonaparte
Si l'étranger souvent a vu notre étendard,
C'est que du monde Dieu voulant changer la carte,
Nous a lancés sur lui, comme un archer, son dard.
Tel est notre destin: qu'y faire?
Faut-il comme Francœur regretter nos succès?
Non! Sous la main de Dieu, roulant dans notre sphère,
Bénissons-le d'être Français.

Digitized by Google

FABLE XXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HERBIVORE ET LES CARNIVORES.

D'un énorme rhinocéros
Les échos de l'Indus chantaient l'humeur guerrière;
Mais, plus modeste encor que brave, le héros
Au fond d'un marécage achevait sa carrière.
Or, au Cincinnatus nouveau
Les animaux, à qui dame Nature

Digitized by Google

A donné la chair pour pâture,
Mirent, un jour, dans leur cerveau
D'offrir, chez eux, la dictature.
— Si nous osons dans votre île aborder,
Dirent-ils, le voyant prêt à leur chanter pouilles,
C'est que nos magistrats ne peuvent s'accorder
Sur le partage des dépouilles.
Depuis que le Ciel a permis
Que nous vivions en république,
Nous voulons des mangeurs en vain dompter la clique,
Quand tombe sous nos dents un de nos ennemis.
Maint consulaire personnage
A cette œuvre perdit, déjà, tout son latin.
Sous votre illustre patronage
Nous aurions un meilleur destin.
Au service, on le sait, d'une équité sans borne
Vous avez une bonne corne....
Dépecez à chacun sa part: nous voilà prêts
A respecter tous vos arrêts. —
Mais le rhinocéros: — Je ne saurais comprendre
Une offre qui, d'ailleurs, a lieu de me toucher.
Ignorant dans l'art du boucher,
A vos désirs comment me rendre?

Digitized by Google

La gent rhinocéros a la chair en horreur;
Nous subsistons des foins de la prairie:
Un tel choix de la part de votre confrérie
Est une monstrueuse erreur.
— Refuser le pouvoir, firent-ils, c'est superbe!
Mais suivez-nous, au nom des Dieux!
Vous nous serez d'autant plus précieux,
Monseigneur, que vous vivez d'herbe.
Comme tant de lions, de loups, de léopards,
Vous ne mangerez point nos parts. —

Si le rhinocéros accepta, peu m'importe!
De cette histoire il nous faut promptement
Tirer la vérité qu'en ses flancs elle porte:
C'est qu'on doit du Gouvernement
Fermer aux grands mangeurs la porte.
En dehors du monde animal,
On s'est parfois trouvé fort mal
Des gens de bourse.... En eux le métier toujours perce:
Ils ont un estomac d'acier.
J'aime peu le marchand présidant au commerce,
Et la finance aux mains d'un financier.
On a vu les visirs choisis dans ces deux sphères

Souvent mal inspirés, toujours mal obéis.
Tel qui fit si bien ses affaires,
Fera mal celles du pays.

Digitized by Google

FABLE XXXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES CHATS ET LES SOURIS.

Il faut souffrir un mal, dans la crainte d'un pire.

Laure, à neuf ans, modèle de raison,
Sa mère absente, avait de la maison
Pour une heure obtenu l'empire.
— Enfin te voilà de retour!
Dit-elle à la dame qui rentre:

Digitized by Google

Ce Matou doit avoir le démon dans le ventre:
Car il n'est pas de malin tour
Que, malgré son air d'innocence,
Il n'ait fait pendant ton absence.
D'abord, pour ses beaux yeux il m'a fallu jeûner....
Il m'a volé mon déjeûner,
Sans vouloir toucher la bouillie
Dont sa soucoupe fut remplie.
Ma linotte, à mon grand plaisir,
Gazouillait comme en plein bocage:
Le méchant s'en voulait saisir,
Et l'effarouchait dans sa cage.
Enfin comme, en le caressant,
Je lui reprochais sa malice,
De mes bras le voilà qui glisse,
Me mettant quatre doigts en sang.
Tu m'as dit qu'en ce monde il faut de l'indulgence;
Mais, tu le vois, sans nuire il ne peut faire un pas:
Que fesons-nous ici d'une pareille engeance?
Maman, je ne te comprends pas.
— Mais contre d'autres créatures
Ne t'ai-je pas dit, mon enfant,
Qu'avec le chat on se défend?

Les souris font la guerre à tout, aux confitures,
Aux estampes, aux beaux habits.
Aux pauvres on les voit disputer leur pain bis.
Par ce fléau toi-même fus frappée,
Quand elles ont mordu le nez de ta poupée.
Or, malgré le poison dont j'avais fait l'achat,
Puisqu'elles ont commis offense sur offense,
Contr'elles, pour notre défense,
Faute de mieux, conservons notre chat.

Ceci s'adresse aux enfants moins qu'aux hommes.
Souvent de la perversité
Nous nous plaignons à Dieu. Mais, ingrats que nous sommes!
A la commune utilité
Plus d'un vaurien concourt, sans qu'il s'en doute.
Contre les fripons qu'on redoute,
On s'arme d'avoués, d'huissiers et de recors,
Tous gens, comme le chat, ayant le diable au corps.
Dieu, voyant pulluler l'auteur sans sou ni maille,
Qui, pour dîner, contre les mœurs rimaille,
A fait naître le feuilleton,
Matou peu scrupuleux quelquefois, mais, dit-on,
Sur ces sortes de rats tombant comme un glouton....

Digitized by Google

Et, sans pousser plus loin le catalogue
Des méchants dont il faut que l'on marche escorté,
Souvent la peur du démagogue
Fait qu'un despote est supporté

Digitized by Google

FABLE XXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE DROMADAIRE ET L'ANE.

Un bateleur montrait une ménagerie.
Son dromadaire, aux yeux d'un peuple de badauds,
Promenait tristement trois singes sur son dos,
Un vieux tapis flottant sur sa croupe amaigrie.
— Grand fainéant, s'écria furieux
Un âne qui, pliant sous des sacs de farine,
Alongeait sa large narine
Au premier rang des curieux!

Digitized by Google

Double bossu, qui te pavanes,
En portant ces trois moricauds,
Lourds comme un cent de haricots;
Je te voudrais bien voir sous la charge des ânes!
De tes pauvres reins j'ai pitié....
Faut-il pas à tes grandes quilles
Prêter le secours des béquilles,
Ou d'un si grand fardeau te prendre la moitié?
— Pauvre ignorant, plains plutôt ma souffrance,
Lui répond l'enfant des déserts.
Apprends qu'en mon pays, là-bas, loin de la France,
Prompt comme l'habitant des airs,
Je vois, sans m'arrêter, trois fois le jour s'éteindre,
Et de ses premiers feux le ciel trois fois se teindre!
Toi qu'au travail on dit si dur, si patient,
Dans l'Yémen, comme moi, pourrais-tu, d'une haleine,
Privé de paille et d'eau, franchir l'immense plaine
Où l'on n'aperçoit rien.... rien qu'un vide effrayant?
Toujours docile autant que sobre,
Du fouet jamais, chez nous, je n'ai connu l'opprobre;
Et j'ai, moi que le sort a fait tomber si bas,
Flairé la poudre des combats!
Des malheurs de l'exil tu vois en moi l'exemple!

Mais au passé que je contemple
Je donne chaque jour des regrets moins cuisants,
Quand je vois des proscrits chez eux grands et puissants,
Fouler à mes côtés cette terre étrangère,
Et comme moi vaquer sous des haillons hideux
A des métiers indignes d'eux.
Ne nous exilons pas, mortels, à la légère!
Hors de chez nous la liberté
Nous appelle d'un cri sauvage:
Mais on pleure bientôt son pays déserté:
La misère, c'est l'esclavage.

Digitized by Google

FABLE XXXVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE RENNE.

Qui fait un peu de tout, jamais en rien n'excelle:
C'est un point pour certain tenu,
Dès l'an deux-mille fort connu
Par la débâcle universelle.

Dans l'arche de Noé, sur le pont réunis,
Les animaux amis de l'homme
Sur leurs mérites infinis

Digitized by Google

Devisaient; et chacun, présentant son diplôme,
A l'estime de tous revendiquait ses droits.
Le bœuf vantait sa chair, et le mouton sa laine;
L'hermine, son beau poil dont se parent les Rois;
La vache, le bon lait dont sa mamelle est pleine;
La chèvre, ses longs fils; le cheval, ses jarrets.
Le renne vint au nom des terres glaciales,
Et, prenant des façons royales:
— Frères, que je vous plains en vous voyant de près!
Nul ne sait qu'un métier aux zônes tempérées;
Les tâches pour chacun y sont trop modérées.
Chez nous la chose est autrement.
Sans vous parler ici du périlleux manège
Que j'exécute, en jouant, sur la neige,
Au Lapon je sers d'aliment;
De mon lait je le désaltère;
Vêtu de ma fourrure, il brave les hivers;
Entraîné sur ma trace, il arpente la terre....
En un mot, je remplis des offices divers
Que l'homme, ailleurs, demande à plusieurs créatures;
Et me faut-il, pourtant, plusieurs pâtures?
Non! L'on a parmi vous un talent achevé
Chacun dans sa propre science....

Digitized by Google

Je suis universel, moi! donc, en conscience,
Vous savez à quel rang je dois être élevé.
Il se tait, et sur l'assemblée
Promène un regard triomphant.

Pour lui répondre, à l'éléphant
La parole appartint d'emblée;
De l'éléphant l'avis est d'un grand poids toujours.
— On sait, dit-il, qu'au boréal rivage,
A servir le Lapon, cet avorton sauvage,
Renne, vous consacrez et vos nuits et vos jours.
En prenant donc la chose au moral point de vue,
D'un fort beau dévoûment votre espèce est pourvue:
Mais là n'est point la question.
Pour obtenir sur nous la préférence
Prouvez que vos talents souffrent la concurrence
Des talents départis à chaque nation.
Or, voyons! De son lait votre femelle est fière:
Mais vaut-elle en ce point la vache de Gruyère,
Ou la brebis de Roquefort?
Le pensez-vous? J'en doute fort.
On dit que chez le Samoïède
De vos beeftacks on est gourmand:

Digitized by Google

Je le crois; mais assurément
Pour ce mets on serait à Londre un peu plus tiède.
L'élégante des Kamtchatcas
De votre poil fait un gras cas....
Mais vîtes-vous jamais, Monsieur, un cachemire?
Je n'en sais rien; moi, je l'admire,
Et donnerais pour lui toutes les peaux
De vos innombrables troupeaux.
Ne poussons pas plus loin cette nomenclature:
Pour l'emporter ici vos soins sont superflus:
Je crois les dons par vous reçus de la nature
Bons pour des Lapons tout au plus.
D'ailleurs, au vrai mérite il sied d'être modeste.
Daignez de cet avis n'être point trop choqué. —
L'arche entière applaudit de la voix et du geste....
Le Renne fut interloqué.

O nos législateurs, Solons en permanence,
Arts, sciences, trafic, religion, finance,
De tout vous vous mêlez, vous voulez régler tout:
Et de rien ne venez à bout.

FABLE XXXIX.

Digitized by Google

LE CYGNE ET SES PETITS.

Deux cygnes escortés de leur jeune famille,
D'un étang sillonnaient les eaux.
— Père, c'est le Roi des oiseaux,
Disait, tout bas, Félix caché sous la charmille.
Mais est-ce bien ses enfants que je vois
Ces cannetons, là-bas, au brun plumage?
On reconnaît en eux son air, sa voix....
Mais pourquoi n'ont-ils pas sa blancheur? quel dommage!

Digitized by Google

— Mon fils, lorsque sur eux le printemps aura lui,
Ils seront aussi blancs que lui.
Leur beauté n'est encor qu'à l'état d'espérance.
N'en déplaise à la jeune France,
Souviens-toi bien de cette vérité:
Il n'est pas de beaux fruits sans la maturité.

Digitized by Google

FABLE XL.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES VIEILLES FOURMIS.

— Grand'père, par ici tourne un moment tes pas.
Vois toutes ces fourmis: les unes sont ailées,
Et les autres ne le sont pas.
Pourquoi? — Chez la fourmi les races sont mêlées,
Ma fille; mais quand vient le terme de leurs jours,
Des ailes leur poussent toujours.
La chose te paraît étrange;
Mais il en est ainsi chez nous.

Digitized by Google

En vieillissant, l'homme se range;
Il se souvient du ciel, et fléchit les genoux.
On a, lorsque du corps on sent mieux la faiblesse,
L'esprit plus clairvoyant et le cœur plus pieux;
Et Dieu le plus souvent accorde à la vieillesse
Des ailes pour monter aux cieux.

Digitized by Google

FABLE XLI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ABEILLES ET LE LIMAÇON.

Quand parmi nous vient un impie,
Fuyons!... ou, s'il nous faut demeurer à tout prix,
Qu'il comprenne à l'instant sa honte, ou qu'il l'expie
En lisant dans nos yeux la crainte et le mépris!
Or, s'il m'en souvient bien, l'histoire des abeilles
Nous fournit, entr'autres merveilles,
Un trait qui, pour ce cas, peut servir de leçon.
La chose est tout au long racontée en un livre:
Mais, sans la garantir, ici je vous la livre.

Digitized by Google

Jadis un jeune limaçon
Curieux, mais d'esprit doté comme une cruche,
S'aventura dans une ruche.
Or, chacun le sait, les intrus
Dans cette sage république
D'abord, de par la cour Aulique,
Sont décrétés de corps, et dévorés tout crus.
Donc sur l'enfant de la limace
Les archers s'élançaient, leurs aiguillons en l'air;
Quand, rapide comme l'éclair,
Dans sa coquille il rentre et se ramasse;
Et nos gens de plus près croyant y voir plus clair,
Se forment en conseil à l'entour de la masse.

D'abord on fit venir les Alcides du lieu,
Pour la pousser hors de la porte:
On s'y mit dix, vingt, cent.... n'importe!
A cet espoir bientôt il fallut dire adieu.
La Reine alors: — Ça, qu'on apporte,
Enfants, de la cire à foison;
Et que, pour séquestrer le drôle en sa maison,
Ce seul trou qui lui sert de porte et de fenêtre
Soit maçonné de main de maître!

Digitized by Google

Du jour pour lui bientôt s'éteindra le flambeau :
Mais comme, après sa mort, ses détestables restes
Déchaîneraient sur nous le cruel Dieu des pestes,
Mandons et commandons que ce bloc, son tombeau,
Soit du même ciment revêtu bel et beau !

Ainsi fut fait. Pour nous, profitons de l'exemple
Contre tout ennemi du temple !
Mais entendons-nous bien.... je parle au figuré...
Mettre les gens à mort, ce n'est pas mon système ;
Mais quand on s'attaque à Dieu même,
Dans la publique horreur on doit vivre enterré.

Digitized by Google


Digitized by Google

FABLE XLII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE CHIEN, LE LOUP ET LE RENARD.

Pour défendre l'enclos commis à son courage,
Un digne barbet, vieux grognard,
Tantôt du loup domptait la rage,
Et tantôt déjouait les ruses du renard.
Mais entre ces brigands survint une alliance,
Où l'un apporta sa science,
L'autre la force de sa dent.
Et dom Barbet (tout brave est parfois imprudent!)

Digitized by Google

Attiré dans un piège, et saisi par derrière,
Eut bientôt mordu la poussière.

Or, au seul penser du butin,
Le renard triomphant versait presque des larmes:
— A vous, beau sire loup, les agneaux pour festin!
Les poules et les coqs passeront par mes armes....
Eh! mais, vous ne répondez rien?
A moi, votre allié contre ce vieux vaurien,
Ce gueux! La belle page, ô ciel! qu'à notre histoire
Prépare une telle victoire!...
Ça! pourquoi cet air sombre?... Eh bien?
Qu'est-ce?...—Renards ont tous la langue bien pendue;
Mais pour le nôtre, hélas! ce fut peine perdue.
Enivré par le sang où se baignent ses pas,
Sire loup ne l'écoute pas;
Et, dans l'ardeur de la curée,
Sans respect pour la foi jurée:
— Insulteur du vaincu, penses-tu valoir mieux,
Dit-il? Va, comme lui, rejoindre tes aïeux!

Messieurs les libéraux, vrais renards de notre âge,
Mal aussi vous a pris de vous unir aux loups.

Digitized by Google

Le pouvoir, ce gardien qui nous protégeait tous,
Vous entraîne dans son naufrage.
Et combien d'entre vous, gloire de leur cantons,
Par leurs confédérés sont traités en moutons!

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE XLIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HOMME ET LE BOA.

Trois croquants Espagnols, compagnons de Pizarre,
Par le boa, dans un taillis,
Maraudant au Pérou, se virent assaillis.
— Par le Christ! dit l'un d'eux, ton audace est bizarre!
Gros tout au plus comme le bras,
Tu prétends m'engloutir dans ton étroite panse,
Moi si haut, si large, si gras!
Non jamais tu ne l'oseras. —

Digitized by Google

Un sifflement répond; et, plutôt qu'il ne pense,
Dans les anneaux du reptile captif,
Poussant à peine un cri plaintif,
Notre homme craque, et se réduit en pâte
Que l'effroyable bête avale en toute hâte....
Et par les survivants il ne fut point vengé!

Apprenez qu'ici-bas, surtout en politique,
Par plus petit que soi l'on peut être mangé:
Les serpents ont la gueule et le ventre élastique.

Digitized by Google

FABLE XLIV.

Digitized by Google

LE TRÉPIED.

Dans les brumes de l'Armorique
Jadis florissait un devin,
Que nul, pour retrouver sa vache ou sa bourrique,
Oncques ne consultait en vain.
Assis dans un fauteuil il faisait ses miracles.

Un jour qu'en son taudis le hameau l'assiégeait,
Un rival, du détroit ayant fait le trajet,

Digitized by Google

A quelques pas de lui vint rendre ses oracles;
Mais sur un trépied il siégeait.
Un trépied! au pays c'était chose nouvelle.
— Commère, as-tu vu le trépied?
Le nom d'un maraudeur toujours il le révèle;
Il guérira ton âne estropié....
Toi, fillette, viens ça: tu veux savoir quel piège
Par ton épouseur t'est tendu?
Laisse le vieux devin, là-bas, sur son vieux siège;
Et que l'homme au trépied par toi soit entendu!—
L'homme au fauteuil, étant d'humeur assez commode,
Au même instant se veut mettre à la mode;
Et vers un escabel oublié dans un coin
Portant les yeux: — Ce siège, en mon pressant besoin,
Est bon pour imiter l'étranger saltimbanque
Mais que vois-je? deux pieds lui restent seulement,
Le trépied veut trois membres.... et comment
Improviser celui qui manque?
Parbleu! dans ce fagot qu'un bâton soit choisi!
C'est du bois vert, et même un peu moisi....
Mais il faut se hâter.... qu'importe?
Ne pourrai-je m'asseoir de sorte
A peser sur le bon côté? —

Digitized by Google

Le tour fait en moins d'un quart d'heure,
Il se présente à l'huis de sa demeure:
— D'un trépied par le Diable aussi je fus doté:
Le fauteuil en trépied se transforme.... ô merveille!
Que chacun pour m'entendre approche son oreille! —
Et sur son escabeau, de la tête et des bras,
En pérorant il gesticule,
Avance un peu son siège ou le recule,
Si bien que le bois vert se brisant, patatras!
L'homme alla mesurer la terre....
Ce qu'il advint ensuite est un mystère.

La France a vu ses Rois chez elle avec transport
Importer d'Albion le trépied politique;
Mais il n'y trouva point son troisième support,
La puissance aristocratique:
Et l'instrument, sur deux pieds soutenu,
Tombant deux fois, on sait ce qu'il est devenu.

Digitized by Google


Digitized by Google

FABLE XLV.

Digitized by Google


Digitized by Google

LE PICARD, SA FEMME ET L'ÉLÉPHANT.

J'entends vanter le prolétaire:
C'est la mode aujourd'hui de trouver amusants
Les ouvriers, les paysans.
Leur cœur peut être bon, mais non leur caractère;
Et j'ai fort peu de goût, je ne saurais le taire,
Pour tous les bourrus bienfaisants.

Un enfant de la Picardie
Était franc, serviable, humain;

Digitized by Google

Mais, à Saint-Quentin même, on trouvait trop hardie
Sa parole au bout de la main.
Longue eût été la double liste
Des gens par lui sauvés de la flamme ou des eaux,
Et de tous les voisins à qui, peu formaliste,
Il avait brisé quelques os.
Pour Margot, pour sa femme, il eût donné sa vie....
Margot éprouvait-elle aux dents quelques douleurs?
Margot le voyait tout en pleurs.
Mais, d'un prompt ouragan l'averse étant suivie,
Sous les deux poings du compagnon
Son corps se pommelait pour un oui, pour un non....
Si bien que, lasse enfin de ces façons traîtresses,
Le sang de son visage, un jour, bien épongé,
Elle prit à la fois congé
Des bourrades et des caresses.

Notre homme resté seul, bientôt, fit peur à voir.
Il fatigua l'écho de sa plainte importune;
Puis s'en vint chercher la Fortune
A Paris, des emplois ce vaste réservoir.
La déesse, en ce lieu, ne sait auquel entendre:
Mais au type du bon enfant

Elle sourit d'abord.... Sans plus attendre,
D'emblée on le nomma cornac d'un éléphant.

Cet éléphant était bonhomme.
Pour la douceur ses pareils on renomme;
Mais ils ont (leur histoire aussi le reconnaît)
La tête un peu près du bonnet.
Tous deux d'abord, s'entendaient à merveille;
Et l'on n'eût jamais dit deux amis de la veille.
Mais, lorsqu'on s'aime plus, on se respecte moins.
Un jour que l'éléphant (du fait j'ai des témoins)
De sa trompe avec lui fait l'aimable et minaude,
Notre Picard, croyant parler à sa moitié,
Sur ce nez gigantesque applique sans pitié
Une cruelle chiquenaude.
L'injure était sanglante.... Abusant de ses droits,
Le nez en bâton se transforme,
Se relève, et d'un choc énorme
Va casser au cornac le bras en trois endroits.

Etourdi longtemps sur l'arène,
L'infortuné rouvrit enfin les yeux,
Et rencontra le regard curieux

Digitized by Google

De la bête triste et sereine...
Bien plus, il se voit déposé
Sur la paille, dans une crêche,
Et se sent le bras arrosé
Par la même trompe d'eau fraîche.
— Le ciel, en te donnant ce terrible instrument,
Ne t'a point fait, dit-il, un cœur de roche....
Je l'en bénis assurément;
Mais me voilà manchot, pour toujours, sans reproche!
Tu voudrais, mais en vain, réparer tout le mal....
Va.... tu n'en est pas moins un stupide animal. —
Puis, voyant une forme humaine
Venir à lui: — Margot? ma femme? Dieu t'amène....
Il punit, tu le vois, par où l'on a péché;
Et me voici bien empêché.
Tire-moi de ce purgatoire;
Je te promets de mettre à profit cette histoire.
Viens-t'en goûter chez nous le bonheur des élus....
De ce bras-là, du moins, je ne te battrai plus. —
Margot, excellente personne,
De l'écloppé fut l'Antigone.
Tous deux, dit-on, ensemble entrèrent au cercueil....
Mais sur le bras valide elle eut, sans cesse, l'œil.

Digitized by Google

Que d'honnêtes gamins, dans nos jours de tempête,
En plein Paris jouant au tirailleur,
Amusaient les badauds par maint propos railleur!
Et chacun de crier bravo! Moi, je répète
Que les rieurs avaient la cervelle à rebours.
De la jambe ou du bras cassé par l'escopette
Guérit-on par des calembourgs?

Digitized by Google

FABLE XLVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MONDE RENVERSÉ.

Dans je ne sais quel hémisphère
Est un pays, de tous, selon moi, le plus beau,
Qui dicte au genre humain ce qu'il doit dire et faire,
Et de l'esprit est le flambeau.
La nation, un jour, de vertige saisie,
Voulant de l'inconnu courir tous les hasards,
De réformer les lettres et les arts
Conçut, d'abord, la fantaisie.
Aussitôt maîtres et parents
Prennent place aux bancs des colléges;

Digitized by Google

Et le professorat avec ses priviléges
Fut déféré, de droit, aux bambins les moins grands.
Au bon sens, au bon goût, cette atteinte portée,
La Politique, hélas! par la foudre et l'éclair
Sur un sol chancelant fut bientôt escortée;
Et ce peuple, à la fin, voulant y voir plus clair,
Prit un Gouvernement marchant les pieds en l'air.

Ce pays, faut-il qu'on le nomme?
Il est bien près de Charenton....
C'est la grand' ville, où l'éternel jeune homme,
Trônant dans plus d'un feuilleton,
Aux beaux esprits donne le ton.
En France il suffit d'être imberbe,
Ne fût-on bon qu'à brouter l'herbe,
Pour donner aux vivants des lois, et sans remords
Dans leur tombe insulter les morts.
Quand, jadis, Aristarque instruisait le Portique,
Du Parnasse il avait mesuré la hauteur:
Pour son début, chez nous, on est critique,
Sauf, ensuite, à se faire auteur.

Digitized by Google

FABLE XLVII.

Digitized by Google

LES DEUX CIGOGNES.

Chez le bon peuple Levantin,
La cigogne est une puissance.
Heureux le jour, dont le matin
Est signalé par sa présence!
Heureux le toit, dont son nid respecté
Fit le siège de son empire!
On se rit des fléaux dont l'air est infecté,
Quand la cigogne le respire.

Digitized by Google

Pourquoi ces préjugés, ces hommages touchants?
C'est qu'elle fait la guerre à des êtres méchants,
Laids, destructeurs, pour le moins inutiles:
C'est qu'en la cité, comme aux champs,
Elle dévore les reptiles.

Ainsi, chez nous, quand à nos yeux
Voltige dans les airs le drapeau de l'armée,
Au-devant des soldats une ville alarmée
Accourt, et respirant lève les mains au cieux.
Du repos, leur bannière est l'assuré présage;
Partout, pour elle, à qui mieux mieux,
On prépare bon lit, bon souper, bon visage.
Pourquoi? c'est qu'elle fait la guerre à tous nos maux,
Dans la personne des Démos. *

* On dit vulgairement aujourd'hui les *aristos* pour les aristocrates; et pour les démocrates, les *démos*.

Digitized by Google

FABLE XLVIII.

27

Digitized by Google

Digitized by Google

LE GASCON EN GOGUETTE.

Un Gascon, né peut-être aux rives de la Seine,
Voit défiler un régiment.
— Ce n'est pas mal assurément,
Dit-il; mais moi, combien sur la guerrière scène
J'aurais figuré vaillamment!
Sur un coursier doré, sous un brillant panache,
Sans les folles terreurs de l'amour maternel,
Je serais pourtant colonel!

Digitized by Google

Et je pourrais aussi, caressant ma moustache,
Saluer les balcons troublés et palpitants
Sous mes œillades de printemps! —
Or, pendant qu'il s'égare et va faire en Espagne,
Non des châteaux, mais bien une campagne,
Sur son chemin, taillant bras, jambes, cous,
Par hasard il avise un flacon de Champagne,
Hardiment le décoiffe, et s'en verse trois coups.

Or ceci se passait dans une hôtellerie,
Où, pour les officiers qui vont rompre les rangs,
Trois marmitons servaient un festin à deux francs.
Le Gascon dans leur salle entre sans qu'on le prie;
L'hôte l'avertit, mais en vain....
A la fois échauffé par la gloire et le vin,
Traitant chacun de camarade,
Parlant casernement, parade,
Il pose parmi les dîneurs,
Et du repas s'apprête à faire les honneurs.

A l'aspect de l'intrus, d'abord, on se regarde;
Puis vers la porte on marche poliment.
Notre homme, outré du compliment,

Digitized by Google

Du sabre qu'il n'a pas veut caresser la garde;
Mais il se ravise soudain,
Furtivement s'empare des épées,
Dans un couloir gisant inoccupées;
Et, comme un ouragan, traversant le jardin,
Toutes au fond d'un puits, hormis une, il les lance.
Il rentre, sur sa hanche un instant se balance,
Et dit: — Lequel de vous dois-je mettre en quartiers,
Messieurs? Après une insulte pareille,
Tous me doivent ici pour le moins une oreille....
Seul contre dix je me bats volontiers....
Holà! garçons! donnez à chacun d'eux sa lame,
Que je les crève un peu pour lire dans leur ame!

Ainsi font messieurs les journaux.
Ces fiers bretteurs de la pensée,
Quand, de la vérité se disant les fanaux,
Par eux une imposture est contre nous lancée.
En garde, disent-ils! rendez-nous trait pour trait:
Répondez.... entrez dans la lice:
Le public rendra son arrêt. —
Répondre! où? d'un journal quel journal n'est complice?
D'être imprimé chez vous qui donc a le secret?

Digitized by Google

Nous invoquons en vain le droit de la défense.
L'un dit: Je ne veux pas; et l'autre: Je ne puis....
Gascons! vous brandissez vos armes pour l'offense,
Quand les nôtres sont dans le puits.

Digitized by Google

FABLE XLIX.

Digitized by Google

LE CHAMOIS ET L'AMBITIEUX.

Le chamois est d'humeur grimpante.
Au Saint-Bernard, dans les beaux jours,
De sa promenade toujours
La ligne vers le ciel serpente.
Mais quand il sent lui manquer l'air,
Il s'arrête court sur la pente,
Et redescend comme un éclair.

Digitized by Google

L'ambitieux, triste pécore,
Lui ressemble, mais à moitié....
Il monte, monte, monte encore,
Tant qu'il n'est pas asphyxié.

Digitized by Google

FABLE L.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE DÉJEUNER DE L'ÉLÉPHANT.

Aux bords du Gange, sa patrie,
Sire éléphant, un jour, mangeait l'herbe des prés,
L'assaisonnant parfois de lotus empourprés,
Ou détachant d'une branche fleurie
Ses bourgeons les plus délicats;
Mets dont cette race fait cas.
Or, par là, trottait d'aventure,
Sortant du trou natal, un jeune rat musqué.

Digitized by Google

D'une si frugale pâture,
Il recula tout offusqué.
— Des feuilles et des fleurs pour remplir cette panse!
C'est quelque pauvre fou, je pense.
Si le sort m'avait fait l'honneur
De me créer si grand seigneur,
Au lieu de ce tas d'herbe où son long nez s'empêtre,
Du plus gras des taureaux réservés pour les Dieux,
Chaque matin, je voudrais me repaître. —
L'éléphant l'entendit. — Le sort fit pour le mieux,
Dit-il. D'ailleurs, apprenez, imbécille,
Que le mérite est en tous lieux
A contenter le plus facile.

Avis aux marchands parvenus,
Qui dans Paris entrés, morts de faim, les pieds nus,
N'y trouvent rien de comfortable
Ni les carrosses, ni la table.

Digitized by Google



FABLE LI.

Digitized by Google



Digitized by Google

LES MOINEAUX ET LES BLÉS.

Les moineaux d'un canton sur un champ rassemblés
En maltraitèrent fort les blés.
Que fit-on? Ecoutant la morale vulgaire,
A ces hardis voleurs on déclara la guerre;
Et dans leur sang le dégât fut vengé.
Mais, hélas! l'août suivant, double fut le dommage,
Le grain des vers étant mangé;
Et trop tard aux défunts il fallut rendre hommage.

Digitized by Google

On disait: — Réparant le mal par eux commis,
Ces bons moineaux croquaient nos plus grands ennemis....
Qui nous rendra leur gai ramage?

Ainsi bientôt viendront les jours d'effroi,
Où les peuples diront: Dieu, ramenez le Roi.

Digitized by Google

FABLE LII.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ENFANT, LE CHAT ET LE PINSON.

A Messieurs du parquet donnons un bon avis;
A ceux, du moins, dont l'éloquence
Oubliant les sentiers par eux longtemps suivis,
Décèle tant d'inconséquence.

Entre ses deux amis, son chat et son pinson,
Fanfan gardait seul la maison....
Mais qui jamais est seul auprès de ce qu'il aime?

Digitized by Google

L'oiseau dans sa prison au soleil exposé,
De la Gaité fidèle emblème,
Sautait, sifflait, chantait, et, de son bec rosé,
Agaçait le fer de sa grille.
Puis, son petit œil rond qui brille,
Vers son tendre geôlier tourné,
Semblait dire: — Pourquoi donc a-t-on ajourné
L'heure où je sors de ma cellule?
Attend-on, par hasard, l'ombre du crépuscule? —
L'enfant sourit de la lèvre et des yeux,
Court, avec soin ferme porte et fenêtre....
Le guichet grince.... et glorieux
Comme l'aigle trônant aux pieds du Roi des Dieux,
Voilà Fifi perché sur le front de son maître!
Mais de la grandeur au trépas
Aisément on franchit le pas.

Minet, le vieux matou, dans sa luisante hermine,
Près du foyer se rengorgeait.
Son œil demi-fermé, qu'un rayon illumine,
N'annonce aucun sombre projet.
Son attitude tient du somme et de la veille.
Tel, à son banc, s'endort et se réveille

Digitized by Google

Le grave marguiller, suivant que le sermon,
Criard ou patelin, fait la guerre au démon.
Mais au sang d'où l'on sort toujours on est fidèle;
Et, du destin tel est l'arrêt,
Le vieil homme parfois chez les Saints reparaît.
Au doux bruit d'un battement d'aile,
Minet se lève, voit, gronde et renfle son dos;
C'est le tigre au désert, vu sous le microscope....
Eperdu, le pinson s'enfuit dans les rideaux,
Bat les vitres du bec, plane, et tombe en syncope...
Un cri part.... le sang coule.... — O Roi des scélérats,
Toi, dont les vieilles dents laissent en paix les rats,
Dit l'enfant, voilà ton courage!
Mais de quel droit l'as-tu frappé
Le joyeux compagnon par moi-même attrapé?
Ta mort vengera cet outrage! —
Il dit; et, d'un mouchoir fabriquant un cordon,
Au cou du condamné subtilement le glisse.
Minet de l'amitié conservant l'abandon,
Prend pour un jeu les apprêts du supplice:
Il roule en peloton sous le lacet fatal,
Fait patte de velours à la main assassine....
Que craint-il sous son toit natal?

Par bonheur, une voix de la chambre voisine:
— Ce chat est criminel à ton sens; mais, au sien,
Il use d'un droit fort ancien.
Si Dieu permet le mal pour accomplir ses vues,
Nos ames du bon sens, grâce à lui, sont pourvues;
Et d'un malheur par toi facile à prévenir,
C'est toi, Fanfan, qu'il faut punir. —

Cette voix disait vrai. Souvent l'humaine engeance
Au nom de la justice exerce la vengeance,
Frappant les gens sans se lasser.
Mais à leur point de vue il faudrait se placer,
Et savoir quand nos mains préparent des supplices
Contre de coupables fureurs,
Si par notre incurie, ou nos propres erreurs,
Nous n'en fûmes pas les complices.

Digitized by Google

FABLE LIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE CRITIQUE ET LE MULET.

Vie opulente, et foin des siècles à venir!
De nos auteurs c'est la divise:
Mais l'impuissance vient qui ne sait rien finir,
Lorsqu'enfin bien repus à la gloire l'on vise.

Un critique des mieux rentés
Au grand air épanchait sa bile.

Digitized by Google

— Je suis, sans doute, un homme habile:
J'ai, grâce à mon Phœbus, des jardins enchantés,
Chevaux anglais et table exquise;
Dans mon harem j'ai vu, je crois, une marquise;
Et les palais des Rois par moi furent hantés.
Mais pour couronner mon histoire,
Sur l'oubli qui déjà céans va pénétrer
Je veux gagner quelque victoire:
En un mot, je veux m'illustrer.
Laisse un peu là ton métier de couleuvre,
Mon beau talent, mon doux talent,
Accouche vite d'un chef-d'œuvre....
Eh! quoi? tu dors?... c'est désolant!—
Un mulet près de là paissait l'herbe fleurie.
Depuis longtemps ses pareils sans façon
Font au genre humain la leçon:
— A tes nombreux amis, flânant dans la prairie,
Hier, dit-il, j'ai surpris un secret
Qui de ton cher talent, hélas! contient l'arrêt.
Né du commerce impur de l'or et de la verve,
Et, comme moi, fils d'âne et de jument,
Le Ciel même sort nous réserve:
Mourir sans rejetons est notre sort!... Vraiment

Digitized by Google

J'en suis fâché pour lui; la sentence est amère:
Pauvre talent! nous nous donnons la main..
Mais dam! aussi, comment cette verve, sa mère,
Avec ce diable d'or, de l'amour, de l'hymen,
Put-elle prendre le chemin?

Digitized by Google

Digitized by Google

FABLE LIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AVARE ET LE POURCEAU.

Aux adorateurs du veau d'or
Offrons un autre conte encor.

Harpagon disait: — Meurs, vil emblême du vice!
Meurs, animal glouton, paresseux et grogneur!
Oui, mons pourceau! mourir est l'unique service

Digitized by Google

Rendu par ton espèce à l'homme son seigneur.
La vie, en vain, chez toi sous le fer se révolte:
Tu n'y penses pas, mon garçon!
A moi, qui dans ton ventre ai semé tant de son,
En oses-tu disputer la récolte?
Voici venir le mardi-gras....
Pour devenir boudin lorsque ton sang ruisselle,
Calcule, prince des ingrats,
L'argent qui, grâce à lui, m'emplira l'escarcelle.
A mes nombreux filleuls qu'il fallut de bonbons
Au jour de l'an!... Leur race, en carnaval, fourmille....
Et pour repaître ma famille,
Ne dois-je pas, hélas! fumer tes deux jambons?
Cesse de crier, égoïste!
Tu souffres trop? que le bon Dieu t'assiste!
— Harpagon, mon ami, je ne m'attendais point,
Lorsque, voyant passer ton sordide pourpoint,
En toi je retrouvais un frère,
Qu'un jour ta langue téméraire
Oserait insulter à nos communs défauts.
On rira bien aussi près du lit funéraire
Où t'aura de la Mort couché la longue faulx.
L'avare est comme nous un animal immonde....

Digitized by Google

Tant qu'il existe, il est à charge au monde.
Sans foi, sans cœur et sans remord,
Il n'est utile qu'à sa mort.

Digitized by Google

FABLE LV.

Digitized by Google

LE NÉGRILLON ET LA CANNE A SUCRE.

Aux rivages de l'Amérique,
Les sucres d'un côteau jaunissant le contour,
Un négrillon conçut le projet excentrique
De planter la canne à son tour.
Du singe et de l'enfant tel est le caractère....
Le voilà donc qui bêche en un coin du vallon,
Et trace d'abord dans la terre,
Comme il en voit là-haut, un grand sillon;

Digitized by Google

Puis, abusé par l'apparence,
Il court prendre, au bord d'un ruisseau,
Les branches d'un simple roseau,
Revient, et les confie au sol, plein d'espérance.
Qu'arriva-t-il? le lendemain
Le pays faisait la récolte.
On cueille.... il cueille aussi ses joncs de chaque main;
Mais, voulant y goûter, son palais se révolte
Contre leur amère saveur.
Il grimace, il s'étonne, et devenait rêveur;
Lorsque de blancs marmots survient une cohorte,
Qui détruit sa moisson, et vers son toit l'escorte
En le huant.... Bien plus! les joyeux pélerins
De ses propres roseaux lui caressaient les reins....
Or, le planteur de fuir, tremblant comme la feuille,
Et se disant tout bas: Pourquoi tant m'étonner
De la leçon que Dieu veut me donner?
Qui sème du bâton, tôt ou tard en recueille!

Ce moricaud chétif n'eut-il pas plus de sens
Que nos vieux libéraux naguère si puissants?
O vous, gens de mil huit cent trente,
De qui la plume conquérante

Renversa ministres et Rois,
Du déluge qui nous menace,
Vous qui nous mîtes dans la nasse,
Pour vous plaindre quels sont vos droits?
Et toi, Viennet, fais trêve à ta verve chagrine:
Ces démagogiques travers,
Que tu flétris parfois en si bons vers,
Ils sont les fruits de ta doctrine.


Digitized by Google

FABLE LVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEUX TISONS.

Un soir, dans un réduit que de joyeux garçons
De leurs ébats, à table, avaient fait le théâtre,
Restes d'un grand feu, deux tisons
Habitaient seuls le fond de l'âtre.
Mais l'un vers les bords retiré
Ne lançait plus aucunes flammes.
Lorsque de flamboyantes lames
L'autre pétillait entouré.

Digitized by Google

— Tu fais là bien triste figure,
Dit ce dernier, et je n'augure
De ton rouge ardent rien de bon.
Dans un instant, mon pauvre frère,
Tu seras noir comme un charbon.
Vois comme je brille, au contraire,
Imitant la clarté du jour!
Dans l'or et les cristaux qui meublent ce séjour
Comme avec plaisir on se mire! —
L'autre répondit: — Je t'admire....
Mais j'aperçois du sort l'inexorable main
Qui de ton rang te fait descendre:
Lorsqu'à mon tour ici je brillerai demain,
Tu ne seras qu'un peu de cendre.

En politique, hélas! que de fiers conquérants
Sont tombés, qui vivraient encore aux derniers rangs,
A qui cherche à la fois l'éclat et la durée,
La raison par le ciel fut très mal mesurée.

FABLE LVII.

Digitized by Google

LES DEUX ÉCUREUILS.

Maman! maman! le plus grand des malheurs
Est arrivé, dit Félix tout en pleurs.
Mon écureuil....—Eh bien?—Vide est sa cage.
— Calme-toi, mon fils.... — Non: je veux
Jusqu'au dernier m'arracher les cheveux....
Me planter là, pour son natal bocage!
L'ingrat, chez nous si bien traité!
Quand par moi son repas était tout apprêté!

Digitized by Google

Cette conduite est sans excuse.
— C'est à tort que ta voix l'accuse
De ce criminel abandon:
A ton cousin j'en ait fait don.
— Donner mon écureuil, maman! c'est effroyable!
Un si gai compagnon! un si bon petit diable!
Et qui savait si bien jouer!
— Oui.... c'était, je dois l'avouer,
Un animal fort sociable.
— Lui qui fesait des tours si beaux!
Des culbutes si merveilleuses!
Et des chasses si périlleuses,
Allant me dénicher jusqu'aux œufs des corbeaux!
— Sans doute, il ne manquait ni d'esprit, ni d'adresse.
— Je crois le voir encor qui me caresse,
Car il était, parfois, très caressant.
— A l'avouer aussi ma franchise consent,
Mon fils; mais ajoutons à son panégyrique,
Qu'il était têtu, colérique,
Fort turbulent, fort tracassier,
Que de ses petits crocs d'acier
Il rongeait nos habits, nos meubles et tes livres,
Saccageait mes fleurs et mes fruits,

Digitized by Google

Et que tous les objets ici par lui détruits,
Se montent à plus de cent livres.
Je fais appel à ta raison,
Félix; pouvais-je, que t'en semble?
Auprès de moi garder ensemble
Deux écureuils dans la maison?
— Deux écureuils? Comment? mon cousin a le nôtre,
M'avez-vous dit; où donc est l'autre?
— Tiens-tu beaucoup à le savoir? —
Sans doute... ah! quel bonheur! parle.—Eh bien, pour le voir,
Regarde-toi dans cette glace.... —
Pauvre Félix! le trait dans son cœur a frappé....
Vous le verriez encor, tant il fut attrapé!
Immobile à la même place.

De la France ô législateurs,
Cette histoire aussi vous regarde:
Combien de petits destructeurs
Sont parmi vous, dont le bon Dieu nous garde!

Digitized by Google

FABLE LVIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'OR ET L'ARGENT.

L'or rencontre l'argent, et lui dit: — Viens ça, drôle,
Qui prétends parfois m'égaler!
Le destin, en ce siècle, a bien grandi mon rôle:
Il ne tiendrait qu'à moi, mon cher, de t'avaler.
Aux bords de la Californie,
Vers les sources du Sacrament,
Quand ta souche est partout si pauvre et raccornie,
Je pousse, pousse incessamment.

Digitized by Google

Bientôt aux quatre coins du monde
On ne verra que moi; bientôt
Tu devras te cacher en quelque terre immonde,
Chez le Cafre sans doute, ou chez le Hottentot. —
L'argent lui répond: L'abondance
Dont te voilà si fier, mon beau seigneur,
Fera précisement ta perte et mon bonheur.
Apprends que chez les sots, toujours pleins d'impudence
(Je tiens ceci d'un vieux savant),
L'heure de la grandeur souvent
Est celle de la décadence.

Lecteur, homme fait ou marmot,
A bon entendeur demi-mot!

Digitized by Google

FABLE LIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES TERMITES.

Connaissez-vous les termites,
Blanches fourmis du Levant,
Qui vont toujours en avant,
Percent toutes les limites,
Et, dévorant pierre ou bois,
Mettent l'Indien aux abois?
De leur dent dévastatrice
Tout doit subir le caprice:
Pour elles rien n'est sacré.

Digitized by Google

Du temple aux Dieux consacré.
Quand il leur faut passer outre,
Elles rongeront la poutre,
Fesant choir les Immortels
Qui trônent sur leurs autels.
Mais l'eau borne leur carrière:
Quand un fleuve est sur leurs pas.
N'allant jamais en arrière,
Pour elles c'est le trépas.

Ainsi font dans notre France
Les prêtres de la Raison.
La loi d'amour, d'espérance,
Est pour eux une prison.
Sans songer qu'elle renverse
Tout ce que l'homme aime et croit,
Leur logique perce, perce,
Pourvu qu'elle aille tout droit....
Et quand, là-haut, sous la voûte.
Brille le divin fanal,
La fausse lueur du Doute
Les mène au gouffre infernal.

Digitized by Google

FABLE LX.

Digitized by Google

LE FOU ET SON ARCHITECTE.

Un homme dont chacun vantait le jugement
Avec son architecte était en conférence.
— Monsieur, dit-il soudainement,
Je veux chez moi bâtir un monument
Qui n'ait point son égal en France....
Que dis-je? en France.... il faut qu'en hauteur, en largeur,
La basilique de Saint Pierre
Ne soit auprès de lui qu'une cloche à plonger,
Une ruche, une tabatière....
Mais d'où vous vient cet air chagrin?
Des yeux vous cherchez le terrain?

Digitized by Google

Peu de chose vous embarrasse:
Nous construirons....—Où donc?—Parbleu! sur ma terrasse!-
Or, prenant des airs de Caton,
Le bonhomme, le soir, roulait vers Charenton....
Et moi, tout près de lui, j'y retiens une loge
Pour tel comte ou marquis, zélé conservateur,
De qui la politique, en tout digne d'éloge,
Appelle de nos Rois le pouvoir protecteur,
Mais qui tout-à-coup déraisonne,
Si le nom du Sauveur à son oreille sonne.
Des vieux soupers d'Holbach ayant gardé le ton,
Avec une aisance parfaite,
Il dira que Jésus fut un simple prophète,
Égal à Socrate ou Platon....
Oh! que j'aurais un dur office
S'il me fallait nombrer tous ceux qui, parmi nous,
Veulent avoir, les pauvres fous!
Sans les fondements l'édifice!

FIN DES FABLES.

Digitized by Google

EPITRE A MA FILLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

EPITRE A MA FILLE

SUR LA POÉSIE.*

Dieu, ton vieux père, et l'art! A ce triple flambeau,
Marche, d'un pas hardi, vers le bien, vers le beau.
Rien n'est beau que le bien, ma fille; et du génie,
S'il caresse le mal, l'œuvre n'est point bénie.

Sans doute, à tes pinceaux loin de moi d'imposer
Le type du béat qui ne sait rien oser;
A qui, pour le combat, Dieu refusa la force;
Qui, des vastes désirs laissant passer l'amorce,

Digitized by Google

Assis, de la Vertu contemple les appas,
Et ne saurait tomber, puisqu'il ne marche pas!
Sans doute, il te faudra, pour ébranler notre ame,
Sur tes toiles jeter les reflets du grand drame
Qui troubla de l'Eden les bienheureux instants,
Et dont l'acte dernier sera la fin des temps.
Mais, pour nous attacher à la lutte acharnée
Que soutient contre Dieu la malice incarnée,
Qu'à nos regards toujours l'aube d'un repentir
Dans les plus sombres cœurs se fasse pressentir!
Que Macbeth, à la voix hautaine, au ton fantasque,
De ses justes terreurs, pour nous, jette le masque!
Que même, en évoquant les suppôts de l'Enfer,
Il tremble, et soit contr'eux prêt à brandir le fer!
Ou, si de ton héros la dure impénitence
Doit du gouffre éternel mesurer la distance,
Qu'on le voie, en ce monde, avant que d'en sortir,
Blême instrument du mal, en être le martyr!
Qu'à Phèdre, le poison torturant ses entrailles,
Montre Minos siégeant dans ses sombres murailles!
Que la voix d'Agrippine inflige à l'Empereur
De sa précoce mort les hontes et l'horreur!
Ebloui trop souvent des triomphes du Vice,

Digitized by Google

L'incrédule se dit tout bas: Que Dieu sévisse
Dans un lieu qu'après tout personne encor n'a vu!
Mais qu'ici-bas je sois de gloire et d'or pourvu!... —
Refoule dans les cœurs cette pensée impie:
Par ses remords, au moins, que le crime s'expie!
Montre que les transports de l'orgueil, de la chair,
Sont par les pleurs d'autrui payés toujours trop cher.

Mais à qui veut remplir ce sacerdoce insigne,
A qui, fier comme l'aigle, et doux comme le cygne,
Veut censurer le Vice avec force et sans fiel,
Je dis: Allez puiser vos couleurs dans le ciel.
Aimer Dieu, n'est-ce pas déjà la poésie?
Lorsqu'au gré d'une vague et sainte fantaisie,
On parle à Jéhovah sur son trône doré;
Quand des mondes sans nombre on le voit adoré;
Quand la harpe des Saints résonne à nos oreilles;
Quand, pour se rapprocher des célestes merveilles,
Une ame cherche, atteint, dans toute sa hauteur,
Du beau, du bien, du vrai le principe et l'auteur,
Cette ame que transporte un sublime caprice
Est poète, en effet, puisqu'elle est créatrice.
Les premiers chants que l'homme a jetés vers les cieux

Lui furent inspirés par la gloire des Dieux.
Les poëtes, surtout, sont fils du ciel.... Ma fille,
Si tu prétends entrer dans leur noble famille,
Si sur ton jeune front la poésie a lui,
C'est de Dieu que tu viens; tu dois aller à lui!

Mais fixé vers le ciel, l'œil se trouble et se lasse....
Dans un amour mortel qui ne cherche une place?
Qui de nous n'a besoin d'une ame, où nos malheurs
Épanchent, sans rougir, des plaintes et des pleurs,
Où contre les arrêts du Midas qui nous juge
A nos vers incompris toujours s'offre un refuge?
Sans doute, tes seize ans (trop tôt ils vont sonner!)
Dans les champs de l'amour n'auront qu'à moissonner.
Mais prends, si tu parcours la poétique arène,
Un bras pour t'appuyer, non un bras qui t'entraîne;
Prends, pour fuir le cratère où tout meurt consumé,
Le fanal près de toi par Dieu même allumé.
Serre plus que jamais ces mains toujours si fières
D'avoir sur le gazon dirigé tes lisières.
Soit fidèle à l'ami qui prit part à tes jeux,
Et t'ouvrit du savoir les sentiers nuageux,
Qui pour toi seule existe, et dans toi seule espère....

Oui, Reine de mon cœur, sois fidèle à ton père.
Et quand je t'offre, ici, mon amour pour soutien,
Je songe à mon bonheur mille fois moins qu'au tien.
Ma fille est tout pour moi, je le sais; l'allégresse,
Le sommeil, la santé, la poétique ivresse....
Si je passe un seul jour loin d'elle, je suis seul,
J'ai froid, et crois des morts revêtir le linceul.
Mais de la vie, hélas! je vais fermer le livre....
Qu'importe un vieux bonheur qui n'a qu'un jour à vivre?
Qu'est-ce qu'un chêne, enfin de sa sève épuisé,
Pour qui du bûcheron le fer est aiguisé,
Près du jeune palmier dont le cou droit et ferme
Montre au ciel en bourgeons tous les fruits qu'il renferme?
Mais, impuissant pour moi, je sens, grâce au Seigneur,
Que je puis quelque chose encor pour ton bonheur,
Si pour toi ma tendresse est stérile en délices,
Je te puis épargner, enfant, d'amers calices.
Quand viendront près de toi pérorer les amants,
Je t'apprendrai peut-être à leur dire: Tu ments!
De ton cœur vers les arts détournant la puissance,
Nous défendrons, à deux, ses trésors d'innocence....
Contre l'amour jadis je n'ai point blasphémé....
Mais crois que par son père il est bon d'être aimé,

De prolonger d'un jour l'âge heureux, qui se perche
Sur un rameau d'espoir, attend, soupire et cherche....
Un jour viendra, sans doute, où mes débiles mains
Ne pourront sous tes pas aplanir les chemins....
Mais écoute.... après tout, la vie est un naufrage,
Où tous, jeunes et vieux, luttent contre l'orage....
Le père est pour l'enfant l'heureux tronçon de bois
Qui maintient sur les flots le nageur aux abois.
Cramponnée à mon sein, que rien ne t'en sépare!
Mais, si jamais de moi la faiblesse s'empare,
Cherche un autre soutien.... et, puisque Dieu voulut
Que l'époux, à son tour, fût l'ancre de salut,
Laisse-moi voguer seul.... Soit! mais ne m'abandonne
Que s'il est digne et fier de l'appui qu'il te donne.
Qu'il porte, comme nous, un cœur des temps anciens!
Qu'il montre,en bravant l'or, que nos Dieux sont les siens!

L'or! aujourd'hui de l'art triomphant adversaire!
L'or, vautour qui corrompt ce qu'il tient dans sa serre!
L'or, reptile glacé dont le subtil venin
Va du géant d'hier faire bientôt un nain!
Combien de purs esprits qui des célestes sphères
Furent précipités.... par qui? par les Affaires...!

Digitized by Google

Les Affaires! nouveaux Titans que le démon
Créa pour étouffer le feu sous le limon!
Du jour, où dans leurs mains tombe une pauvre verve,
Il faut voir quels affronts le destin lui réserve!
Pour complaire au public qui la paie, à nos yeux
Elle va, tour-à-tour, renier tous ses Dieux.
Comme il faut amuser l'engeance de Voltaire,
Elle doit en soutane habiller l'adultère.
Plus tard, docile au flot des ruisseaux triomphants,
Elle chasse du trône un vieillard, des enfants....
Puis, comme, vers le soir, repu d'apostasie,
A des récits d'amour son maître s'extasie,
Elle fouille en son ame, et court mettre à l'encan
De ses jeunes ardeurs l'harmonieux cancan.
Elle vend en détail, ses chères exhumées,
Le jais de leurs cheveux, leurs lèvres parfumées,
Et leurs premiers aveux, et leur dernier remord,
Et leur lente agonie! et leur fièvre! et leur mort!
Sur leur cadavre, enfin, pas un trait, pas un signe,
Qu'un riche feuilleton n'achète à tant la ligne!
Et quand, tout dévoré, notre verve en défaut,
Chante au son de la caisse: il m'en faut! il m'en faut!
Les Affaires, aux cris de la prostituée,

Digitized by Google

Lâchent prise, enfin.... mais, après l'avoir tuée!...
On dit: — L'art est du siècle, après tout, le reflet:
Pourquoi s'en prendre à nous si le siècle est si laid?
Brise-t-on le brillant cristal, dont l'étamage
Reproduit à nos yeux quelqu'odieuse image?
En haine du sujet qui figure au tableau,
De bonne foi, doit-on jeter le peintre à l'eau? —
Eh! quoi? vous comparez le poète au manœuvre
Qui peint, insouciant, ou l'aigle ou la couleuvre,
Sur le bois qui, demain, balancé par les vents,
Doit de votre boutique enrichir les devants!
Le poète à Dieu seul doit son hommage-lige;
Et, plus que noble sang, noble génie oblige....
Avec le siècle il faut, je n'en disconviens pas,
Marcher.... mais en avant, pour lui marquer le pas.
Le siècle, pioche en main, cherche l'or dans la fange....
Est-ce là, s'il vous plaît, le métier d'un archange?
Puissant par la parole, et puissant par le cœur,
Poète, attèle-nous à ton char de vainqueur.
Vers l'or du firmament cherche ton point de mire:
Prends ton vol, et de loin te suivra qui t'admire.

Ma fille, pour partir, choisis, dès le matin,

Un autre conducteur que l'espoir du butin.
Contemple.... aime surtout.... médite.... et prends la lyre,
Pour épancher les flots d'un saint et beau délire,
Pour offrir de ta bouche, et de rose et de miel,
Un soupir au malheur, un prière au ciel,
Un encouragement à la Vertu qui souffre,
Un conseil à l'aveugle égaré près du gouffre....
Ta muse, en voyageant sous de pareils climats,
N'aura point un sommeil abrité de damas,
Du velours sous les pieds, du vermeil sur la nappe,
Des gens, dont un laquais pour l'épagneul qui jappe....
A ton bureau d'esprit, les arts, la volupté
Ne viendront pas, huit fois par mois, prendre le thé.
Mais la richesse avide est parfois besogneuse,
Et, pour grandir toujours, de l'honneur peu soigneuse.
Préfère le destin de La Fontaine errant.
Hébergé par l'ami qui l'aime et le comprend,
Ses capitaux, à lui, ce sont ses chères Fables....
L'art a pour ses élus des charmes ineffables!
L'art donne du cœur.... Vois! de Fouquet en prison,
A sire loup l'agneau demandera raison.
L'art nous ramène au ciel.... et le rimeur des contes
Avec Dieu, tôt ou tard, voudra régler ses comptes....

Digitized by Google

Béni soit l'art venu de l'éternel séjour
Pour offrir à l'esprit son pain de chaque jour!
Ma fille, j'ai pris place aux banquets de la terre....
L'art est de tous les vins le seul qui désaltère.
Sache en remplir ta coupe, et sois fidèle à Dieu;
Puis, quand tu le pourras, pense à ton père.... Adieu!

FIN

Digitized by Google

TABLE.

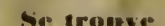
FABLES.

Digitized by Google

Digitized by Google

56§2636


Digitized by Google



Se trouve

A FLORENCE, chez Félix Le Monnier, imprimeur-libraire.

PARIS, chez Borrani et Droz, rue des Saint-Pères, n° 7.

VIENNE, chez Tendler et Cie, libraires.

ROME, chez Pierre Merle, libraire.

NAPLES, chez Joseph Dura, libraire.

MODÈNE, chez Charles Vincenzi, libraire.

PARME, chez Joseph Zanghieri, libraire.

MILAN, chez Fortuné Perelli, libraire.

— Brigola et Cie, libraires.

VENISE, chez Joseph Pomba, libraire.



